

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination multiple. |

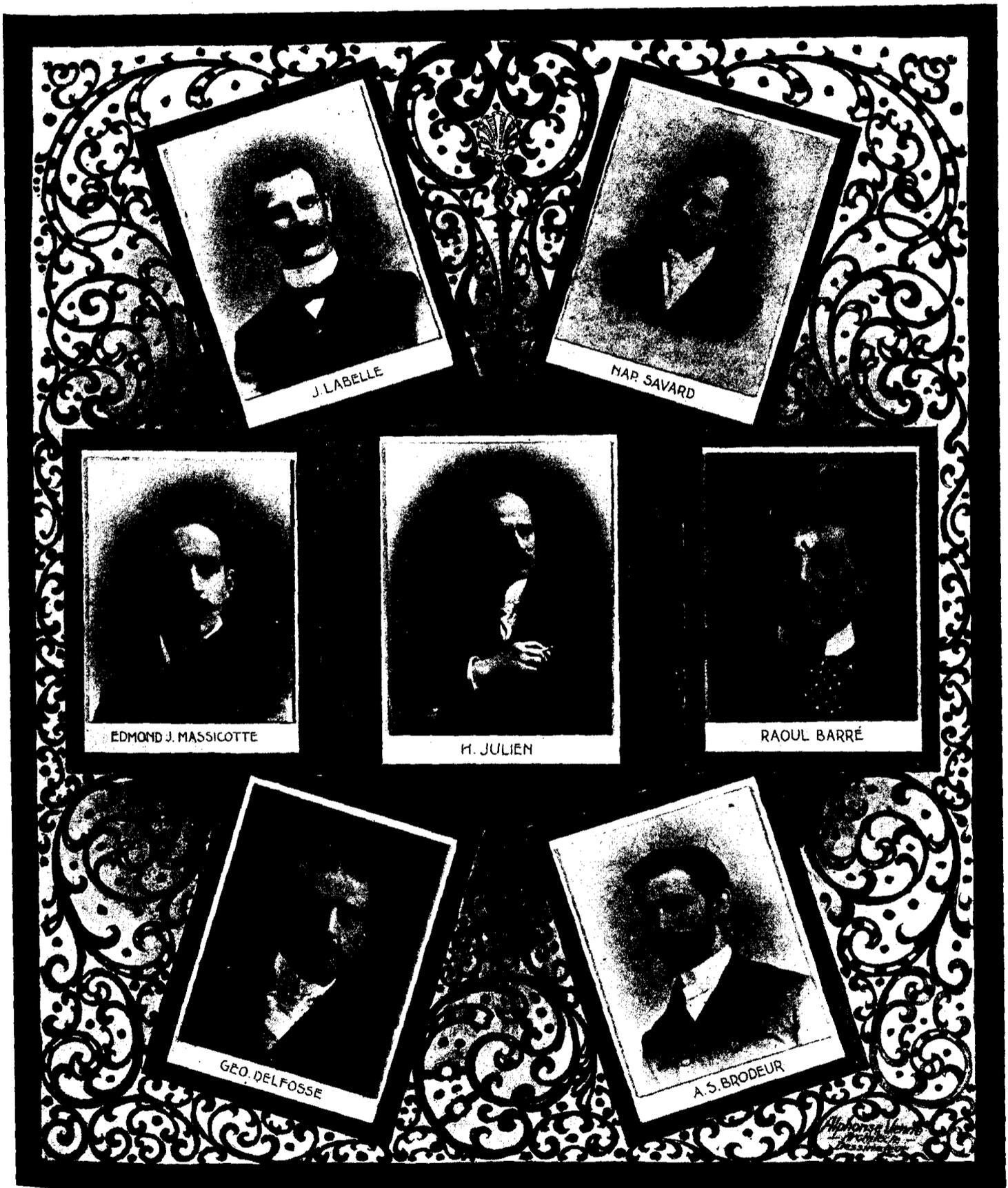
NUMÉRO D'ÉTÉ : 7 grandes compositions inédites

LE MONDE ILLUSTRÉ

17^e ANNÉE.—No 843

MONTREAL, 30 JUIN 1900

5c LE No



LES DESSINATEURS DE CE NUMERO



Mémoires intimes

MONTREAL, 30 JUIN 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTES DE LA DIRECTION

Dans quelque temps, nous consacrerons un numéro à notre grand artiste canadien, M. Julien.

N'oubliez pas que le concours des photographies d'amateurs commencera dans le mois de juillet.

Notre concours est terminé. Nous avons reçu un grand nombre de réponses. Le choix sera long et difficile. Nous en publierons le résultat dans le numéro du 14 juillet.

Notre présent numéro fera date dans l'histoire artistique du pays. C'est la première fois qu'un journal réunit les sept meilleurs artistes de notre race et offre au public une composition de chacun d'eux. Nos lecteurs nous serons reconnaissants des efforts que nous faisons pour leur être agréable.

Sous le titre : NOS GLOIRES NATIONALES, nous commencerons prochainement la publication d'une galerie de portraits historiques du plus grand intérêt. Ces portraits seront dessinés à la plume ; ils contiendront, au bas, une courte note historique et pourront être encadrés avec avantage.

GRAND CONCOURS

OUVERT A TOUS LES LECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"
DU 1ER AU 30 JUIN

Nos écrivains ont publié plusieurs bons ouvrages. Nous avons cru qu'il serait intéressant de savoir quels sont les meilleurs qui ont paru jusqu'à ce jour. Cela aiderait dans leur choix les gens qui veulent consacrer un coin de leur bibliothèque aux livres canadiens. En ce temps de réveil littéraire, nous avons cru qu'il serait à propos d'ouvrir un concours afin d'être fixé sur ce point.

Quel est, d'après vous, le meilleur choix de dix ouvrages produits par des écrivains Canadiens-français ?

Nous n'exigeons pas de commentaires. Nous ne voulons qu'une liste des dix ouvrages que vous considérez comme les meilleurs et les plus propres à faire partie d'une bibliothèque de famille.

Aux auteurs des douze meilleures réponses, nous accordons les prix suivants :

1er prix, \$5.00 ; 2me prix, un an d'abonnement ; 3ème prix, six mois d'abonnement ; 4ème prix, quatre mois d'abonnement ; 8 autres prix : trois mois d'abonnement chacun.

Les réponses doivent être signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 30 juin prochain et nous publierons dans le second numéro de juillet, les pseudonymes des concurrents qui auront mérité des prix. Les gagnants nous enverront alors leur véritable nom et la copie de la liste primée.

Les réponses seront jugées par un comité de trois personnes qualifiées.

LA SAINT-JEAN

Avant qu'on eût eu l'idée de choisir le précurseur du Christ comme patron politique et national des Canadiens-français, on ne disait jamais la *Saint-Jean-Baptiste*, mais la *Saint-Jean* tout court.

Ludger Duvernay avait fondé la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1834 et le Dr Pierre Martial Bardy, à Québec en 1843 ; mais dans nos cantons, la Saint-Jean avait conservé — plutôt en souvenir qu'en pratique, il est vrai — le cachet traditionnel de la fête populaire que nos pères célébraient au beau pays de France, et qui n'était qu'un vestige des fêtes que les vieux druides célébraient, au solstice d'été, en l'honneur du Soleil et de la chaleur féconde.

Le 24 juin était une date pour les cultivateurs : il y avait certains travaux, certaines semences qui devaient être faits soit avant, soit après la Saint-Jean.

Il ne fallait pas se baigner dans le fleuve avant la Saint-Jean, c'était malsain.

La veille de la Saint-Jean au soir, par exemple, les immersions étaient générales. Tout le monde y allait de son plongeon. Suivant la bonne vieille qui m'a mis au monde, se baigner à grande eau le jour ou la veille de la Saint-Jean préservait, pour l'année, de toute espèce de maladies contagieuses.

J'ai entendu parler aussi des "feux de la Saint-Jean," c'est-à-dire des feux de joie qu'on allumait partout dans nos campagnes le soir de la fête ; mais cette coutume n'existait plus de mon temps, ayant été supprimée par le clergé, qui y voyait une occasion de désordres et de pratiques superstitieuses.

Je n'ai vu de ces feux de la Saint-Jean qu'en France, où c'est encore la principale caractéristique de la célébration dans plusieurs provinces, et notamment en Bretagne.

A Paris, où l'on a fêté la Saint-Jean jusqu'à la Révolution, on brûlait un arbre sur la place de Grève ; c'était le roi lui-même qui y mettait le feu, lorsqu'il était à Paris.

L'arbre brûlé, on en conservait pieusement la cendre et les charbons, auxquels les croyances populaires attribuaient plusieurs bienfaites propriétés.

Aujourd'hui, c'est en Bretagne surtout que la fête est solennelle et bruyante.

Sur toutes les hauteurs sont entassées des fascines d'ajoncs, auxquelles on met le feu en grande cérémonie à la nuit tombée.

Puis les rondes s'organisent, et l'on tournoie autour du brasier, en chantant et en y jetant des brassées de fleurs.

Les jeunes filles, dans leurs habits de fête, se réunissent en joyeuses bandes, et vont d'une colline à l'autre mêler leurs éclats de rire et leurs chansons aux crépitements de la flamme.

Celle qui peut ainsi visiter neuf feux avant le point du jour est sûre de trouver un mari dans le cours de l'année.

Ces danses au milieu de la nuit, autour de ces grands feux de joie sont très curieuses à voir.

D'un côté, ces figures aux reflets de bronze qui montrent leurs rieurs rangées de dents blanches dans les lueurs rougeâtres et intermittentes du brasier ; de l'autre ces silhouettes bondissantes se découpant noires et fantastiques sur ce fond de fournaise ardente, pendant que le biniou et la conque des pâtres font entendre, l'un son grincement monotone, l'autre sa note profonde et triste ; cela forme un étrange spectacle.

A certains endroits, les paysans font sauter leurs bestiaux par-dessus les feux, cela les préserve des épidémies et des mauvais sorts.

On conserve les tisons précieusement, car ils partagent, avec le buis béni du dimanche des Rameaux, le privilège de conjurer la foudre.

C'est au Pellerin, vieux bourg situé sur les bords de la Loire, à quelques lieues de Nantes, que je fus té-

moins de cette curieuse fête de la Saint-Jean d'été, en 1887. J'étais l'hôte d'une muse bretonne bien connue — Mme Louise d'Isole — occupé à mettre la dernière main au livre que j'ai intitulé *La Légende d'un Peuple*. Dès la brune, nous étions montés au belvédère avec quelques visiteurs.

Nous vîmes les feux de la Saint-Jean s'allumer au loin les uns après les autres. Il y en avait tout autour de l'horizon.

Et ces gerbes roses reflétées dans les eaux calmes et sombres de la Loire, avec l'éclair des mousquets et la traînée lumineuse des fusées, ces bruits lointains de foule animée, ces lambeaux de musique confuse apportés par les fraîches bouffées de la nuit tombante, ces échos affaiblis et passagers de vieux Noël flottant vaguement dans l'espace, tout cela me transporta dans je ne sais quel monde des rêves.

J'en fus tiré tout à coup par une espèce de rumeur ou plutôt de vibration singulière et persistante, qui semblait venir de tous les points de l'horizon à la fois.

C'était un bourdonnement métallique, sourd et monotone comme un meuglement lointain, et qui, tout en ne paraissant pas résonner très fort, emplissait cependant l'atmosphère d'une envahissante sonorité.

— Qu'est-ce donc ? demandai-je.

— Ah ! vous ne connaissez pas cela ? Ce sont les chaudières d'airain que l'on fait vronzer.

— Vronzer ?

— Oui, c'est une expression du pays.

— En quoi cela consiste-t-il ?

— Vous allez voir ; c'est une partie du cérémonial de la Saint-Jean. Allons, Adele, Lucie, Joseph ! vite, les chaudières et du jonc, nous allons faire vronzer les cuivres ; M. Fréchette ne connaît pas cela.

Un instant après, nous étions tous dans la cour de l'habitation, autour de grandes bassines d'airain, pendant qu'Adèle et Lucie étaient allées, comme dans la chanson, cueillir du jonc.

Il faut noter qu'en France les cuivres en bois sont peu connus ; ils sont remplacés par de grands bassins de métal qui ont à peu près la forme de nos chaudrons à sucre.

Mais voici un ennui. Ni Lucie, ni Adèle, ni Joseph n'ont l'expérience voulue ; ils ne savent comment s'y prendre.

Leur séjour à la ville leur a fait oublier certains détails essentiels. On a beau tremper les joncs, les appliquer sur les bassines, les tendre, les pincer, les tirer de toutes façons, le son ne se produit pas.

— Une idée ! si nous allions chercher la vieille Française.

— C'est cela, Française et Nanon.

Nanon est la fille d'un fermier de Mme d'Isole ; elle habite une chaumière dans le parc.

Françoise est la conteuse du village.

Et voilà Française et Nanon arrivées. En effet, elles s'y connaissent.

On met un peu d'eau au fond des bassines ; on y jette des sous, des cuillers, des clefs, des clous, de la ferraille.

Puis Joseph et Adèle retiennent fortement les joncs sur les rebords du bassin ; Française et Nanon les tendent en travers de l'évasement, en y faisant glisser leurs doigts mouillés, avec le geste de traire les vaches ; et la musique fantastique, rouonnante, assourdissante commence, tandis que Lucie, les poings sur les hanches, se tord les côtes, en voyant le sérieux de Joseph qui apporte à son rôle toute la gravité d'un pontife.

Après cela, ce fut au tour des dames et au mien.

Et, pendant que l'airain sonore, vibrant sous mes doigts, allait confondre au loin sa voix dans les mille rontlements du sauvage concert, l'aile du rêve m'emportait moi aussi dans l'espace, et mon âme se sentait mêlée à l'âme du passé, dans les ondes bizarres de cette harmonie des temps primitifs.

Comme, de retour au foyer paternel, après de longues années d'absence, l'homme croit retrouver, dans les éclaircies des souvenirs, les douces images de son enfance, au son de cette musique étrange, à laquelle moi aussi je fournissais une note perdue, il me semblait voir revivre autour de moi les générations éteintes des vieux Bretons ; et ma pensée errait avec leurs fantômes, dans les sentiers des landes, autour des dolmens fatidiques, à l'ombre des grands chênes d'Arvor.

Je me sentais prêt à leur demander s'ils me reconnaissaient, s'ils reconnaissaient l'enfant depuis si longtemps enlevé à la famille, depuis si longtemps disparu de la ruche paternelle !

Charme singulier des réminiscences anciennes, je me suis presque ému en évoquant dans ma mémoire cette soirée de la Saint-Jean passée dans cette vieille terre de Bretagne, sous cette atmosphère où l'on croit toujours entendre quelque lointain écho des grandioses ou pieuses légendes des temps abolis.

J'aime bien nos chants patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste, les acclamations populaires soulevées par nos orateurs, les tambours battant aux champs, les fanfares joyeuses qui marquent le pas de nos processions défilant dans nos rues drapeaux et bannières au vent ; mais rien de tout cela ne saurait me faire oublier la voix mystérieuse des grandes bassines d'airain chantant leur étrange mélodie sur les collines de Bretagne, dans la nuit de la Saint-Jean.

II

A L'ÉCOLE

À propos d'orthographe, j'ai déjà présenté deux de mes maîtres d'école à mes lecteurs. Je renonce à présenter les autres : ils s'appellent légion.

En fait de maîtres et de maîtresses d'école je puis dire que j'en ai eu de toutes les couleurs — je pourrais presque dire de toutes les nations.

Le premier s'appelait Buchanan ; c'est lui qui m'a enseigné mes lettres — en anglais, cela va sans dire... quand on s'appelle Buchanan...

J'appris mes lettres en français d'une petite cousine à moi, qui me jetait dans des accès d'hilarité folle en me révélant le son de certaines lettres dans ma langue maternelle. Le K, par exemple, me renversait : ce fut à la longue seulement que je pus me faire à l'idée qu'un *ke* pouvait faire un *ka*. Je tenais mordicus au *ke*.

Quand j'eus atteint ma dixième année, ma famille avait changé de canton, et je fus confié aux soins de M. Napoléon Lacasse, qui fut plus tard un des principaux professeurs de l'École Normale de Québec, — un instituteur digne de ce nom, celui-là.

Par parenthèse j'eus, à son école, pour voisin de pupitre, un camarade bien sage et bien laborieux qui s'appelait Louis-Nazaire Bégin. Ce camarade des anciens jours a fait son chemin, paraît-il, car je l'ai vu, depuis, qui officiait pontificalement comme archevêque dans la cathédrale de Québec.

Mais jusque là, si mes professeurs, avaient été remarquables par leur quantité, ils n'avaient guère brillé par la qualité.

Je puis leur rendre cette justice, cependant, qu'ils savaient tous lire... à peu près.

Une autre chose qu'ils avaient en commun, c'était l'amour du martinet — un instrument éducateur que les uns appelaient une *ferule*, d'autres une *garcette*, un *verdetto*, que sais-je, mais que tous paraissaient s'accorder à considérer, comme l'insigne de leur dignité d'abord, ensuite comme le principal facteur pour la diffusion du savoir et de l'instruction parmi la jeunesse.

Un alphabet, un cahier, une ardoise avec son crayon avaient bien leur utilité, si vous voulez ; mais le martinet, voilà ! c'était l'article, l'agent instructif et moralisateur par excellence, la première chose qu'on apercevait en entrant dans le sanctuaire de nos études.

Comme chaque maître (ou chaque maîtresse) avait le sien, ils ne se ressemblaient pas tous ; il y en avait de longs, de courts, de larges, d'étroits, de minces, d'épais — mais tous étaient assez intéressants quand

même pour tenir une place respectable dans nos préoccupations.

Quand le maître recevait son passeport pour aller distribuer le pain de l'intelligence sous d'autres cieus, le martinet disparaissait avec lui naturellement ; dame, c'était son gagne-pain, l'attribut de sa profession, et, suivant toute apparence, son principal article de bagage.

De sorte que, sitôt le successeur annoncé, c'était le nouveau martinet qui faisait l'objet de nos conjectures : sera-t-il dieu, table ou cuvette ? C'est-à-dire sera-t-il plus ou moins actif et redoutable par ses proportions !

Un seul de ces professeurs intermittents fit exception à la règle générale : il n'avait pas de martinet. C'était un Marseillais du nom de Chabrant que je ne sais quel vent de hasard avait échoué dans nos parages, et qui est mort ermite quelque part dans les townships de l'Est.

Le nouveau maître avait deux qualités spéciales : la première, à nos yeux, c'était de ne pas savoir un mot d'anglais, ce qui simplifiait considérablement nos efforts intellectuels ; la seconde, aux yeux du public, c'était de pouvoir enseigner à ses élèves le véritable *asseng* de la France !

Réforme complète, mes amis, jusque dans le nom des lettres. Un *b* pour lui c'était un *ben*. Nous avions jusque là prononcé *bé* n'est-ce pas, *f, j, n, p, v* ; tout cela était changé : il fallait dire un *ben*, un *feu*, un *jen*, un *neu*, un *peu*, un *veu*. Vous voyez d'ici pleuvoir les calembours.

Sans compter qu'il fallait voir aussi l'ahurissement de nos parents quand ils nous entendaient dire un *bang*, un *chaudrong*, et surtout un *peigne* pour un *pain*.

Qu'on ne soit pas surpris si je n'ai pas classé l'absence du martinet parmi les qualités qui distinguaient notre nouveau pédagogue. Il aurait plutôt fallu considérer cela comme un défaut, car il y avait à peine deux semaines que notre Marseillais était chargé de nous cultiver l'intelligence, qu'il avait déjà à moitié assommé trois des nôtres à coups de pieds et à coups de poings.

La satisfaction que nous avions éprouvée en constatant l'insolite lacune ne fut pas, en conséquence, de bien longue durée. Mais ce qui ne fut pas de longue durée non plus, heureusement, ce fut le séjour parmi nous du futur ermite.

Il fut remplacé par une maîtresse de l'ancienne façon — c'est-à-dire qui disait un *b* et non un *ben* — et, à notre satisfaction relative, le martinet traditionnel fit sa réapparition normale.

Nous avions failli, nouveaux Phocéens, fonder un petit Marseille en pleine Pointe-Lévi.

Bien que tous ces remarquables spécimens du professorat s'entendissent parfaitement sur la question du martinet, il n'en était pas de même sur tout le reste. Il y avait certains points sur lesquels se manifestaient chez eux des divergences d'opinions absolument radicales.

La question des plumes, en particulier.

Ah ! voilà une question, par exemple, sur laquelle l'entente amicale me parut longtemps impossible.

La lutte entre les classiques et les romantiques n'a pas été plus intransigeante que la lutte entre les partisans de la plume d'acier et ceux de la plume d'oie.

C'était, comme pour tout le reste et toujours, la bataille entre le progrès et la tradition.

L'ancien régime tenait naturellement à la plume d'oie ; elle était souple, elle était élégante, elle se pliait à toutes les formes, on en faisait ce qu'on voulait. Du reste, elle avait pour elle la consécration des âges et de l'expérience, que pouvait-on désirer de plus ?

La plume d'acier était une dangereuse innovation, quelque chose de contraire à tous les principes reconnus, presque une invention de Satan, comme la vapeur et l'imprimerie.

Les écrivains de nos jours, qui se servent imprudemment de plumes d'acier, même pour écrire les articles les plus orthodoxes, ne peuvent pas se faire une idée de tout ce qu'une pareille hardiesse aurait eu de révolutionnaire à cette époque.

C'est à propos des plumes d'acier que j'ai entendu parler pour la première fois de l'esprit du siècle et des tendances modernes.

Quand vous lisez, dans les journaux bien pensants, ce respectable cliché : " On ne respecte plus rien ! " vous pensez peut-être que c'est du nouveau, jeunes gens. Détrompez-vous : j'ai entendu cela mille fois, il y a plus de cinquante ans, au sujet de la plume d'oie, de la respectable plume d'oie.

Il est vrai que les partisans de la plume d'acier ne se faisaient pas faute de rétorquer sur le même ton, contre ces fossiles, ces rétrogrades, ces encreûtés, à genoux devant la routine, se bouchant les oreilles pour ne pas entendre parler de progrès, et clignant les yeux, comme les chats-huants, devant toute lueur menaçant d'envahir leurs chères ténèbres !

Mais ce qui me surprend le plus, quand je pense à ces détails, c'est de voir comment on finit par s'habituer au danger, à force d'y être exposé.

C'est étonnant !

Ainsi, vous tous, mes compatriotes curés, avocats, médecins, notaires, instituteurs, comptables, teneurs de livres, et surtout vous, chers confrères dans le journalisme, qui vous servez constamment de plumes d'acier comme agent intermédiaire entre votre cerveau et le papier, vous ne vous rendez pas compte des risques que vous courez du matin au soir.

J'en sais quelque chose, moi, pour avoir appris cela tout petit.

Une plume d'acier ! mais songez-y donc, il n'y a rien de plus dangereux.

Au moment où vous y pensez le moins, elle s'accroche dans votre buvard, vous éclate dans les doigts, vous saute aux yeux, et vous voilà borgne. Si vous êtes ambitieux, votre carrière est brisée ; vous ne pouvez plus être proclamé roi que dans le pays des aveugles — un pays qui n'est pas encore découvert. Aucun danger de ce genre avec une plume d'oie !

Mais ce n'est pas tout. Vous avez votre plume à la main, quelqu'un vous pousse le coude, et vous blessez, grièvement pour le moins, votre meilleur ami, votre femme ou votre enfant peut-être, là où la plume d'oie n'aurait pas fait une égratignure.

Vous avez votre plume dans votre poche, vous faites une chute, et vous voilà transpercé de part en part ; on n'a plus qu'à vous porter en terre. Quelle est la plume d'oie qui en ferait autant ?

Avec cela, que la plume d'acier perçait même le parchemin, usait le fond des encierres, donnait des crampes aux doigts, et attirait le " tonnerre ".

On voit cela d'ici : vous êtes en frais de griffonner une épître amoureuse ou de pondre un article sur la conversion de Léo Taxil, par exemple, et tout à coup, bang !... vous voilà foudroyé, raide mort !

Avouez que cela n'est pas folâtre.

Eh bien, dans notre siècle livré à la matière, on ne songe à rien de ces choses. Aussi on en voit de belles !

Un autre article d'école, encore plus oublié, aujourd'hui, que la plume d'oie, c'est le crayon de plomb.

C'était le crayon primitif par excellence, celui-là. Tout ce qu'il y avait de plus simple — une tige de plomb ordinaire effilée par un bout pour écrire, avec un ceillet à l'autre bout pour y passer une chaînette ou une ficelle.

Si la chaînette était bonne ou la ficelle durable, on en avait pour la vie.

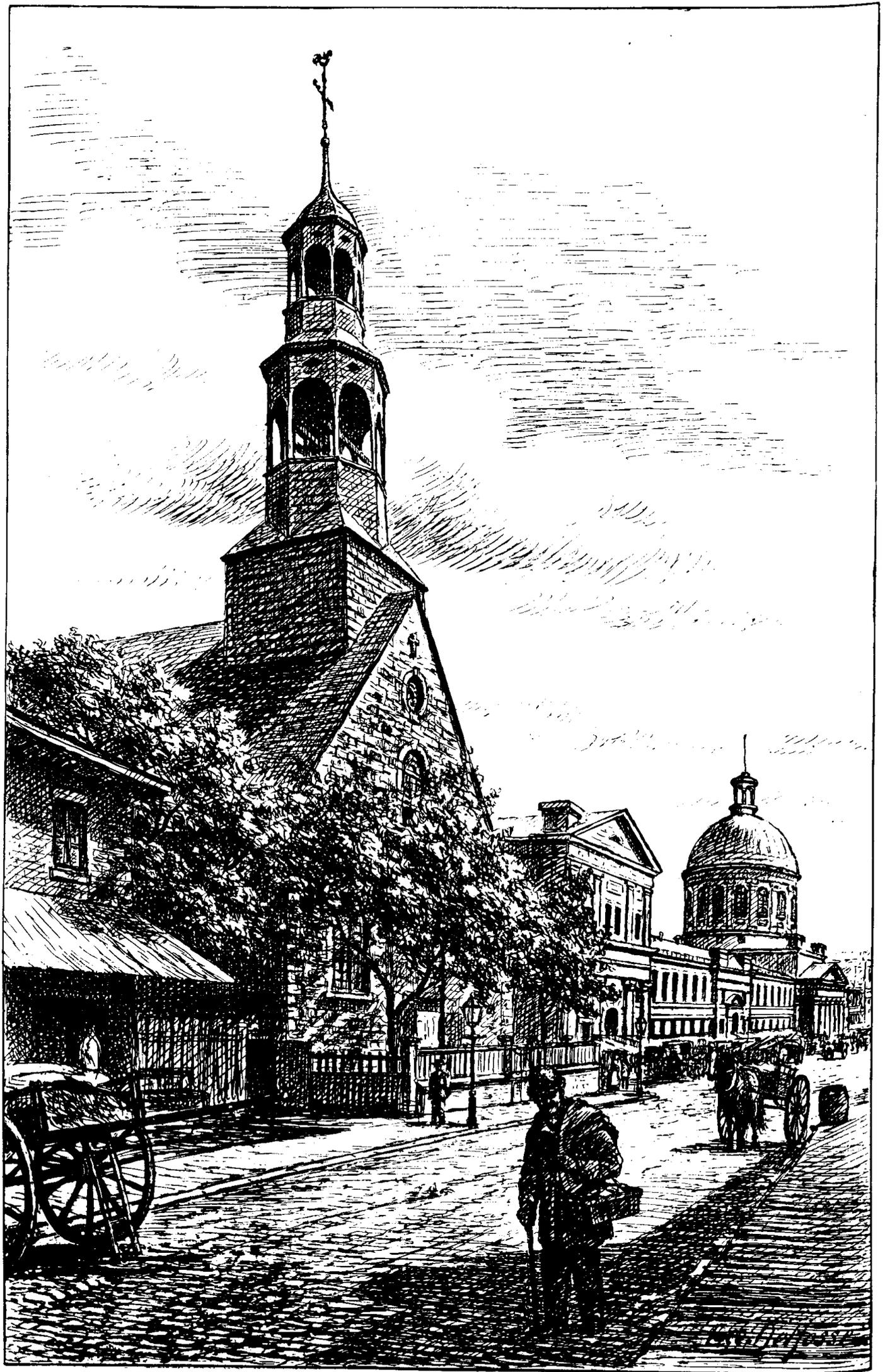
Combien de choses plus bêtes que cela durent encore !

LOUIS FRÉCHETTE.

Le fléau des ateliers, ce sont ceux qui trouvent l'outil lourd et le verre léger. — ALPH. DAUDET.

La joie que donne un intérieur soigné, ayant toutes choses classées, retrouvables et utilisées, que ces choses soient en petit ou en grand nombre, est plus complète qu'on ne croit pour tous les hommes, fussent-ils désordonnés eux-mêmes. Il y a là une œuvre qui n'a rien d'inférieur, comme beaucoup de femmes se l'imaginent, et l'une de mes fiertés a toujours été d'être ce qu'on appelle en France : " une femme de ménage. "

— JULIETTE ADAM.



L'ANCIENNE EGLISE NOTRE-DAME DE BONSECOURS.—Composition de Geo. Delfosse



UN HABITANT DE NOS JOURS. —Composition de J.-A. Labelle

PAGES CANADIENNES

LA ROSE ET SON BOUTON

Ces vers ont été écrits par feu Sa Grandeur Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal, lorsqu'il faisait son cours d'études au collège de Montréal, en 1795.

Vers l'empire de Flore
Nous dirigeons nos pas,
Au moment où l'aurore
Arrose ses appas ;
La déesse s'avance,
Sautant sur le gazon.
Et portant en cadence
La rose et son bouton.

Dans mon vaste domaine,
Me dit elle en riant,
Pour la fête prochaine
Vous cherchez un présent :
Secondant votre zèle
Ma main vous fait un don.
Des fleurs voilà la reine :
La rose et son bouton.

Tendre mère, une rose
Couronne vos vertus.
L'autre demi-écluse,
Vous promet encor plus ;
Qu'une amitié sans tache
Forme votre union
L'amour toujours attache
La Rose à son bouton.

Ah ! vous, fille chérie,
Bouton à peine éclos,
D'une mère attendrie
Partagez les travaux ;
Qu'une amitié sans tache
Forme votre union :
L'amour toujours attache
La rose à son bouton.

JEAN-JACQUES LARTIGUE.

LA CONCLUSION DE L'HISTOIRE DU CANADA

Cette page a été écrite par notre historien national, en 1862. Elle a été publiée en 1864, dans le premier volume de la "Revue Canadienne." La concision, la sobriété et la précision du style en font un morceau modèle. Notre histoire entière est renfermée dans ces quelques phrases.

Nous avons donné l'histoire des émigrants français qui ont fixé les destinées de leur postérité à l'extrémité septentrionale de l'Amérique du Nord. Détachés comme quelques feuilles d'un arbre, ces émigrants ont été jetés dans un monde nouveau pour y être battus de mille orages, orages excités par l'avidité du négoce et de la barbarie, orages de la décadence d'une antique monarchie et de la conquête étrangère. Pour ce dernier désastre, ils ne doivent pas en vouloir trop à leur ancienne mère patrie, car la perte de l'héroïque colonie du Canada fut une des causes de la révolution, et l'univers sait quelle vengeance cette nation si fière a exercée sur ceux qui avaient eu la main de près ou de loin au timon des affaires dans le gouvernement qui nous abandonna au moment du danger.

Malgré toutes les tempêtes essayées par le Canada, quelques centaines de colons français, car nous craignons d'exagérer en disant quelques milliers, s'étaient accrus jusqu'au nombre fort peu important en Europe de 70,000 âmes environ à la conquête. Aujourd'hui, après un siècle, le chiffre est de 850,000 âmes ; (*) et ce peuple s'est accru de lui-même, sans secours étranger, dans sa foi religieuse et sa nationalité. Pendant cent cinquante ans, il a lutté contre les colonies anglaises, trente ou quarante fois plus populeuses, et son histoire nous dit comment il s'acquittait de son devoir sur le champ de bataille.

Quoique peu riche et peu favorisé, il a montré qu'il conserve quelque chose de la noble nation dont il tire son origine. Depuis la conquête, sans se laisser dis-

(*) Le recensement de 1861 porte la population française, dans le Bas-Canada, à 847,615 âmes.

traire par les déclamations des philosophes ou des rhéteurs sur les droits de l'homme et autres thèses qui amusent le peuple des grandes villes, il a fondé toute sa politique sur sa propre conservation. Il était trop peu nombreux pour prétendre ouvrir une voie nouvelle aux sociétés, ou se mettre en tête d'un mouvement quelconque à travers le monde. Il s'est resserré en lui-même, il a rallié tous ses enfants autour de lui, et a toujours craint de perdre un usage, une pensée, un préjugé de ses pères, malgré les sarcasmes de ses voisins. C'est ainsi qu'il a conservé jusqu'à ce jour sa religion, sa langue, — et un pied-à-terre à l'Angleterre dans l'Amérique du Nord en 1775 et en 1812. Ce dernier résultat, alors funeste en apparence à la république des Etats-Unis, n'a pas eu pour elle les mauvaises suites qu'elle en appréhendait. Le drapeau royal anglais flottant sur la citadelle de Québec a obligé la jeune république de se conduire avec prudence, de ne marcher en avant que pas à pas, au lieu de s'élançer comme une cavale sauvage dans le désert. Au reste, ce n'est pas par le grand nombre de ceux qui le composent que l'on juge du génie d'un peuple, mais par ses qualités. Les Grecs et les Romains n'ont atteint qu'un chiffre d'âmes relativement peu élevé, et les Hindous et les Chinois se comptent aujourd'hui par centaines de millions.

Les Canadiens-français forment un peuple de cultivateurs, dans un climat rude et sévère. Ils n'ont pas, en cette qualité, les manières élégantes et fastueuses des populations méridionales ; mais ils ont de la gravité, du caractère et de la persévérance. Ils en ont donné des preuves depuis qu'ils sont en Amérique, et nous sommes convaincu que ceux qui liront leur histoire de bonne foi, reconnaîtront qu'ils se sont montrés dignes des deux grandes nations aux destinées desquelles leur sort s'est trouvé ou se trouve encore lié.

Au reste, ils n'auraient pu être autrement sans démentir leur origine. Normands, Bretons, Tourangeaux, Poitevins, ils descendent de cette forte race qui marchait à la suite de Guillaume le Conquérant, et dont l'esprit enraciné ensuite en Angleterre, a fait des habitants de cette petite île une des premières nations du monde ; ils viennent de cette France qui se tient à la tête de la civilisation européenne depuis la chute de l'empire romain, et qui, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, se fait toujours respecter ; de cette France qui, sous ses Charlemagne comme sous ses Napoléon, ose appeler toutes les nations coalisées à des combats de géants ; ils viennent surtout de cette Vendée normande, bretonne, angevine, dont le monde à jamais respectera le dévouement sans bornes pour les objets de ses sympathies, et dont l'admirable courage a couvert de gloire le drapeau qu'elle avait levé au milieu de la révolution française.

Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes ; qu'ils soient sages et persévérants, qu'ils ne se laissent point séduire par le brillant des nouveautés sociales et politiques ! Ils ne sont pas assez forts pour se donner carrière sur ce point. C'est aux grands peuples à faire l'épreuve des nouvelles théories : ils peuvent se donner toute liberté dans leurs orbites spacieuses. Pour nous, une partie de notre force vient de nos traditions ; ne nous en éloignons ou ne les changeons que graduellement. Nous trouverons dans l'histoire de notre métropole, dans l'histoire de l'Angleterre elle-même, de bons exemples à suivre. Si l'Angleterre est grande aujourd'hui, elle a eu de terribles tempêtes à essayer, la conquête étrangère à maîtriser, des guerres religieuses à éteindre et bien d'autres traverses. Sans vouloir prétendre à si haute destinée, notre sagesse et notre ferme union adouciront beaucoup nos difficultés, et, en excitant leur intérêt, rendront notre cause plus sainte aux yeux des nations.

F.-X. GARNEAU.

LES DESSINATEURS DE CE NUMÉRO

NOTES BIOGRAPHIQUES

Notre présent numéro fera époque dans les annales artistiques du Canada français. Nous avons voulu démontrer que nos compatriotes sont de dignes descendants de la nation qui s'est acquis un renom universelle pour son amour des arts et que notre race possède malgré sa jeunesse, des artistes dont le mérite et l'originalité ne sauraient être plus longtemps méconnus. *Le Monde Illustré* a droit d'être fier d'avoir pu exécuter le projet de mettre sous les yeux du public un échantillon du savoir-faire des sept principaux dessinateurs canadiens-français en cette fin de siècle. C'est un document historique d'autant plus précieux que nous y ajoutons les portraits et les notices biographiques de ces artistes :

HENRI JULIEN

Le maître dessinateur incontesté du Canada entier, est M. Henri Julien. Il est le premier qui a su rendre le type canadien avec une perfection inimitable et tous ceux qui manient la plume lui en rendent l'hommage sincèrement. C'est pourquoi nous lui avons donné la place d'honneur, qu'il n'eût certes pas voulu accepter si nous l'avions consulté, car M. Julien est l'humilité personnifiée.

Henri Julien est âgé de 46 ans. Il est né à Québec. A l'âge de deux ans et demi ses parents l'amènent à Toronto où il demeura 6 ans, puis il revint à Québec, alla à Ottawa et finalement s'établit à Montréal vers 1869, où il a toujours demeuré depuis, sauf en 1884, année durant laquelle il a travaillé pendant six mois à New-York. En même temps qu'il s'installait dans la métropole, il entra comme apprenti graveur chez Leggo & Cie, qui devint plus tard la célèbre maison Desbarrats, puis Burland & Cie. Il fut à leur emploi pendant 17 ans et apprit tous les genres de gravures : au crayon, en couleur, sur verre, sur pierre, etc. Il fut bientôt l'artiste principal de *l'Opinion Publique* et du *Canadian Illustrated News*.

En 1874, il fit partie de la police à cheval au Nord-Ouest sous le commandement de French, comme dessinateur pour le compte des journaux que nous venons de nommer. Il acquit au cours de cette expédition des connaissances qui l'ont aidé considérablement par la suite. Enfin, vers 1885, il devint l'artiste en chef du *Star*, position qu'il occupe encore. Entre-temps, il a dessiné sous divers pseudonymes pour le *Canard*, le *Farceur*, le *Violon*, le *Monde Illustré* de Paris, le *Graphic* de Londres, le *Century Magazine* de New-York, le *Canadian Magazine*, l'*Almanach du Peuple* et le récent volume de M. Beaugrand, la *Chasse Galérie*, en sorte que sa réputation est universelle dans le monde artistique. Ajoutons en passant que M. Julien fait aussi de l'aquarelle et de la peinture à l'huile en amateur. Nous aurons occasion d'étudier son œuvre plus particulièrement, car c'est notre intention de lui consacrer une étude approfondie et illustrée dans un prochain numéro.

M. J.-A. LABELLE

M. Joseph-A. Labelle est né à Montréal, en 1857. Il débuta dans la lithographie chez Burland & Cie, un peu plus tard que M. Julien. Il fut employé là durant 12 ans environ, puis passa chez Sabiston, au *Star* et enfin à *La Presse* où il est encore. M. Labelle a fait peu de compositions spéciales en dehors de ses travaux ordinaires. Il a été professeur de lithographie à l'Ecole des arts et manufactures. Il pratique le dessin décoratif et l'aquarelle en amateur. C'est un excellent artiste que la tâche quotidienne a empêché de travailler pour l'art spécialement.

A.-S. BRODEUR

M. Albert-Samuel Brodeur est né à Montréal, en 1862. Il a débuté comme graveur chez Burland & Cie, où il demeura quinze ans, puis il entra à *La Presse* comme dessinateur et il y est encore. M. Brodeur, dont tout le temps est pris pour le travail journalier, a fait peu de compositions spéciales. Il fut un des fondateurs du *Cyclorama Universel* et a fait des cari-

atures pour le *Canard*, pendant un certain temps. C'est un artiste de mérite.

GEORGES DELFOSSE

M. Georges Delfosse est né au Rapide (Saint-Henri de Mascouche) le 8 décembre 1869.

Il apprit le dessin sous l'habile professeur français Chabert. Sa première œuvre importante est son propre portrait, qu'il fit à l'âge de seize ans et d'après nature. Depuis, M. Delfosse a peint plusieurs toiles remarquables, entre autres : le portrait de sir Wilfrid Laurier, qui a été vendu plus de mille dollars ; le portrait du Dr P.-E. Mount, qui a mérité le premier prix à l'Exposition provinciale de 1891 ; le portrait du préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, M. le Dr Duchesneau ; le portrait de M. J.-T. Drolet, seigneur de Saint-Marc ; des éventails peints pour Mme Chap'ean ; le portrait de l'hon. juge Rainville ; le portrait à la plume de Lady Laurier ; dix tableaux dans la cathédrale de Montréal ; un grand chemin de croix pour l'église de Joliette ; trois tableaux de quatorze pieds pour l'église Saint-Henri de Mascouche ; un tableau de 9x12 pieds pour la chapelle de la prison des femmes ; la Cène, tableau de huit pieds, pour le monastère de la Visitation, de New-York. Actuellement, cet artiste termine deux grands tableaux pour l'église de Saint-Félix de Valois. L'un est la *Sainte Famille*, d'après Murillo, l'autre est *saint Felix*.

M. Delfosse fait du dessin à la plume en amateur. Il a illustré *Les femmes rêvées*, de M. A. Ferland, et *Florence*, de M. Rodolphe Girard, avec beaucoup de talent et d'originalité.

NAPOLEON SAVARD

M. Savard est né au Cap à l'Aigle, près de la Malbaie, en 1870. Il a débuté comme lithographe chez Burland & Cie, où il fut quatre ans, puis il entra comme dessinateur au *Herald*, et y fut employé durant cinq ans, enfin il passa à *La Patrie*, où il est aujourd'hui.

M. Savard a suivi les cours de la Société des Arts puis de l'École des Arts et Manufactures, où il a remporté un premier prix.

RAOUL BARRÉ

M. Raoul Barré est né à Montréal le 29 janvier 1874. Il commença à dessiner à l'âge de 17 ans au Mont Saint-Louis. Quelques années plus tard, il se rendit à Paris pour étudier son art. Là-bas, il dessina pour la maison Ollendorf et pour les journaux *Le Sifflet*, *le Cri de Paris* et *La Revue des deux Frances*. Sa spécialité est l'illustration.

Ici, à Montréal, il a travaillé pour les principales maisons d'éditions, telles que Desbarats & Cie, McKim Bros, Montreal Litho. Co., etc. Il a fait aussi quelques jolies pages pour le dernier volume de M. Beaugrand, *La Oasse Galerie*.

À Paris, M. Barré a exposé un dessin, *l'Accapareur* qui lui a valu des félicitations de *La Revue des Beaux-Arts et des Lettres*, mais son œuvre principale et préférée est le *Bain* qui a été exposé l'an dernier à la galerie des arts du Philippe square.

M. Barré retourne en France, au mois de juillet, pour un séjour de deux ans, afin de se perfectionner encore : et nous ne doutons pas qu'il ne fasse honneur à sa patrie.

EDMOND-J. MASSICOTTE

Edmond-Joseph Massicotte, le plus jeune artiste de ce groupe, est né en 1876, le 30 novembre, à Sainte-Cunégonde de Montréal. Il commença à s'occuper de dessin dès son enfance. Ce fut, pour ainsi dire, une passion innée chez lui. Au collège des Frères de sa paroisse, ses professeurs, qui avaient remarqué ses aptitudes, lui permirent de les cultiver spécialement. Il apprit à les éléments du dessin d'ornement et de la peinture et il remporta successivement une médaille en argent et deux médailles en or. À seize ans il fut admis à l'École des Arts et Manufactures. Plus tard, sur les conseils de M. Dyonnet son distingué professeur, il entra à l'École du square Philippe, où nos principaux artistes se réunissent chaque semaine pour faire des études d'après des modèles vivants.

Vers 1892, M. Massicotte commença à illustrer des nouvelles pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

Depuis, il a passé successivement à *La Presse*, au *Canard*, et au *Passe-Temps*, où ses croquis de théâtre instantanés lui ont valu de flatteuses appréciations. Entre-temps, il a illustré deux volumes pour son frère M. E.-Z. Massicotte, le directeur de notre journal, ainsi que diverses autres publications spéciales.

PRIME GRAPHOLOGIQUE

Pour les analyses graphologiques envoyer une page au moins de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre que la personne a tracée, sans pouvoir se douter que cette lettre est destinée à une analyse ; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée, car dans ce cas la personne en écrivant change sans s'en apercevoir le caractère intime de son écriture.

Joignez à l'envoi de l'écriture à analyser, cinq cents en timbres-poste, et l'analyse paraîtra dans le numéro suivant du journal.

Adressez toutes communications concernant ce sujet comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Laurette M.—Orgueil de vous-même ; goût de vie aristocratique ; gaîté ; aime peu à se produire, à se mettre de l'avant ; nature aux impressions diverses ; ainsi par moments vous avez des impulsions vers l'égoïsme et en d'autres instants vous êtes disposée à être utile à votre prochain. A part d'une certaine obstination douce vous avez une volonté faible ; grande douceur ; exaltation qui gêne le jugement, mais qui laisse encore une action à la lucidité de l'esprit ; sympathie communicative ; cœur aimant et sensible.

Jeune Collégien.—Il est inutile d'effacer le nom. Je ne connais pas mes correspondants et je ne lis même pas le contenu des correspondances. La signature ne m'est infiniment précieuse que pour trouver la vérité. Vous êtes, mon cher collègue, extrêmement sensible, impressionnable et passionné ; vous aimez ou haïssez avec passion ; susceptible et jaloux ; étant d'une nature personnelle, vous n'aimez pas à vous sacrifier pour les autres. Aucun orgueil, ni prétention ; nul désordre d'imagination ; économie ; goûts simples ; franchise ; courage ; ambition ; vivacité ; soins des détails ; déhiant.

Petite campagnarde.—Vous êtes portée à la gêne ; pas orgueilleuse : vous avez une petite économie ou économie sordide ; un peu de prétention et de coquetterie ; vous manquez de confiance en vous ; mélancolie : nature convergente ; jugement sain, clair et précis. Il y a chez vous de l'enthousiasme et un certain esprit romanesque ; nature raide et presque implacable ; ténacité et obstination ; humeur égale ; goûts simples et absence de faste ; logicienne ; ordre ; aucune originalité.

Juvotte.—Rien de bien prononcé dans votre caractère, sauf votre économie. Ordre et prudence. Disposée à voir les mauvais côtés des choses et vous en affliger ; un peu de coquetterie ; humeur toujours égale ; inclination à la gourmandise et à l'orgueil ; vous cachez votre pensée ; fortes volonté et ambition. Si vous continuez vous réussirez certainement ; douce, aimante, dévouée. Tout en cachant votre pensée, vous êtes franche. Trop attachée à la terre.

Un abonné.—J'ai besoin de votre signature pour analyser votre écriture. Ces sortes d'écritures sont rarement naturelles, veuillez aussi adresser vous-même votre lettre ; votre premier envoi d'argent suffira. Signez sans crainte, je ne vous connais pas et je ne vous trahirai pas, mes correspondances sont sous le secret professionnel.

Montréal.—Originalité bien accentuée ; enthousiasme et esprit romanesque ; vivacité extrême, nature qui, à certain moment, ne se possède pas. Despotisme sans dureté, plutôt dans l'idée que dans l'application ; ténacité et obstination ; nature qui ne sait rien cacher de ce qu'elle pense ; idéalisme ou puissance de créa-

tion d'idées, sans pouvoir les réaliser ; légèreté d'esprit sympathique communicative.

Yeux bleus.—Vous êtes un rusé, un fin, un impénétrable et avec cela vous ne craignez pas de conter un mensonge, sensuel, indolent, manque de confiance en vous-même ; volonté faible ; orgueil, inégalité de résolution ; jugement clair et précis ; douceur ; imagination sans nul désordre ; aucune vivacité ; sympathie ; clémence et reconnaissance.

Deux colombelles.—Orgueil affecté ; pose ; désir d'attirer l'attention par l'étrangeté et l'orgueil de vous-même ; forte tendance à l'égoïsme ; sensualité ; économie ; mobilité d'impressions ; franchise ; esprit régulier et calme ; logicienne ; jugement sain ; diplomatie ; manque de confiance en vous-même et mélancolie ; ou, sous le poids d'un découragement, ordre et prudence ; vivacité et sensibilité.

Alexandre.—Vie matérielle, terre à terre ; orgueil de supériorité ; vous poussez l'économie à l'extrême, vous touchez presque à l'avarice et aux yeux d'un prodigue vous êtes un avare ; nulle mobilité d'impressions ; nature calme ; nulle bizarrerie ; production lente de la pensée ; logicien prudent et positif ; parcimonieux, franchise et ambition, constance ; soit que vous haïssez ou que vous aimez, vous le ferez avec passion.

Violette.—Vous êtes très originale, et mélancolique, souvent portée au découragement et vous perdez confiance en vous. Esprit enthousiaste et romanesque ; promptitude extrême, et esprit dominateur, mais plus dans la pensée que dans les actes ; orgueil, délicatesse de l'esprit, ténacité ; vous n'aimez nullement à vous sacrifier pour votre prochain ; sentiment de l'art ; nature distraite et mobile que tout emporte tantôt dans un sens tantôt dans l'autre ; très peu d'économie, cœur aimant et sensible ; sympathique et communicatif.

Albert.—Pas assez de volonté, et trop de désirs de vous faire remarquer et de bien paraître. Sensualité, défiance, originalité. Le cœur gouverne la tête ; vivacité ; ordre ; susceptible d'aimer ou de haïr avec passion ; franchise ; nulle mobilité d'impressions, douceur ; un peu d'exaltation, goûts modérés, content de la position présente ; puissance de se faire aimer.

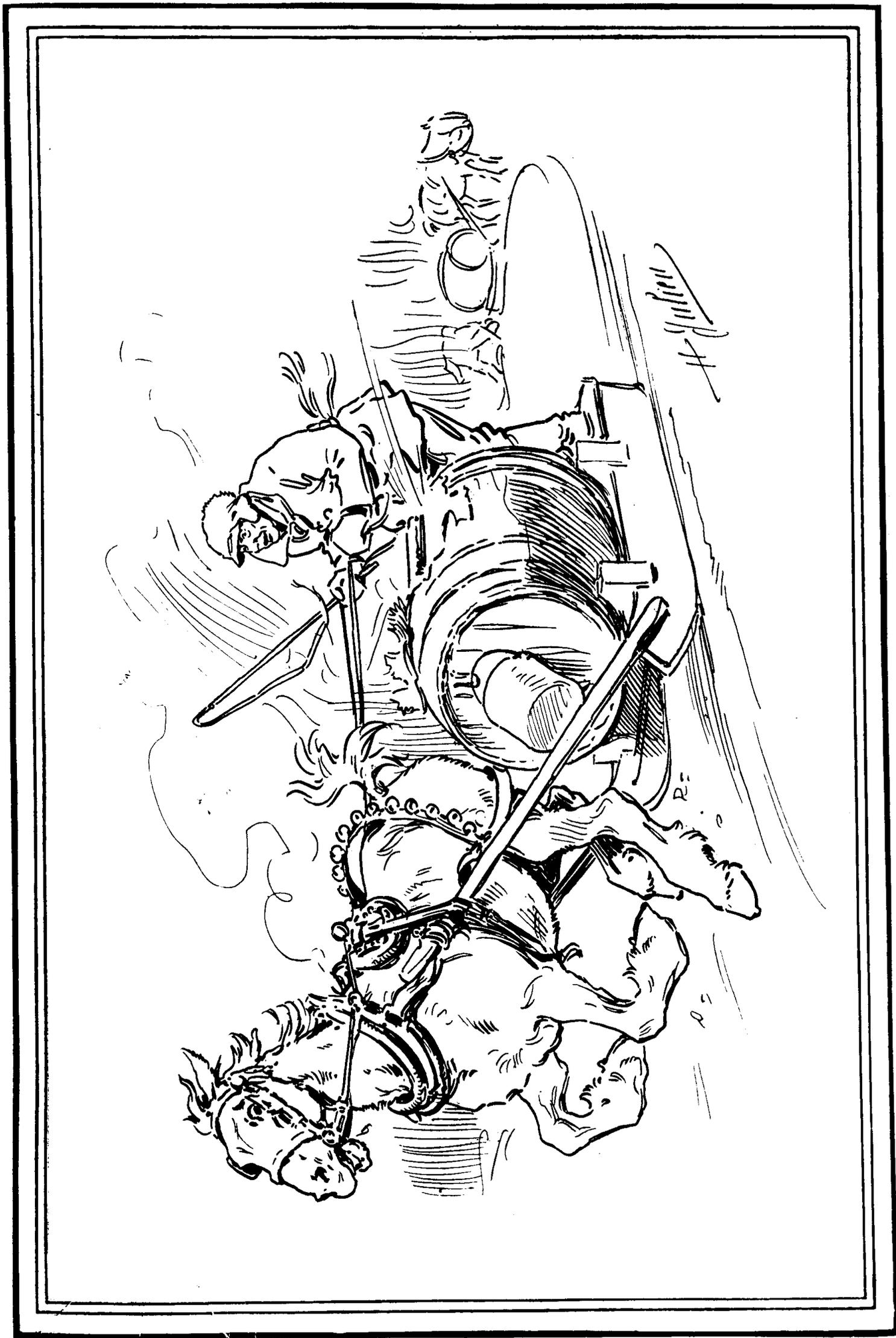
Tout le monde.—Votre opiniâtreté, votre esprit dominateur, votre vivacité extrême, votre volonté rude avec beaucoup d'orgueil font un caractère peu aimable. D'après ce que je vous dis, il pourrait se faire que vous doutiez encore plus de la véracité de la prétendue science graphologique, comme vous le dites ; mais avant de porter jugement montrez le résultat de cette analyse à vos intimes pour avoir leur appréciation ; car on se connaît très peu soi-même. Vous n'avez cependant pas un mauvais cœur, car vous avez une nature dévouée et sensible, goûts de vie élevée très prononcés, nature hardie, nulle timidité, ne craignant pas de se mettre de l'avant, un peu de ruses, aptitudes aux négociations ; diplomatie, exaltation de l'esprit qui nuit un peu à la lucidité de l'esprit ; ordre.

Reconnaissance.—Vous dites que vous voulez vous corriger de vos défauts, vous n'aurez certainement aucune difficulté, parce que vous avez les douze sortes de volonté : volonté d'attaque et volonté de résistance ou fort résolu et tenace ; mais avec cette volonté vous n'êtes pas terrible, car votre sensibilité et votre douceur font contre-poids : orgueil de supériorité sociale ou intellectuelle ; facilité de l'esprit ; nature dévouée, économie, vous êtes prompt de nature ; mais vous vous contrôlez. Cependant, à certains moments, il vous arrive de succomber à vos sentiments d'impatience ; caractère peu changeant ; logicienne ; imagination peu mouvementée ; aptitude commerciale vous cachez votre pensée, beaucoup d'ordre et de prudence ; aucun esprit dominateur, la tête surveille le cœur.

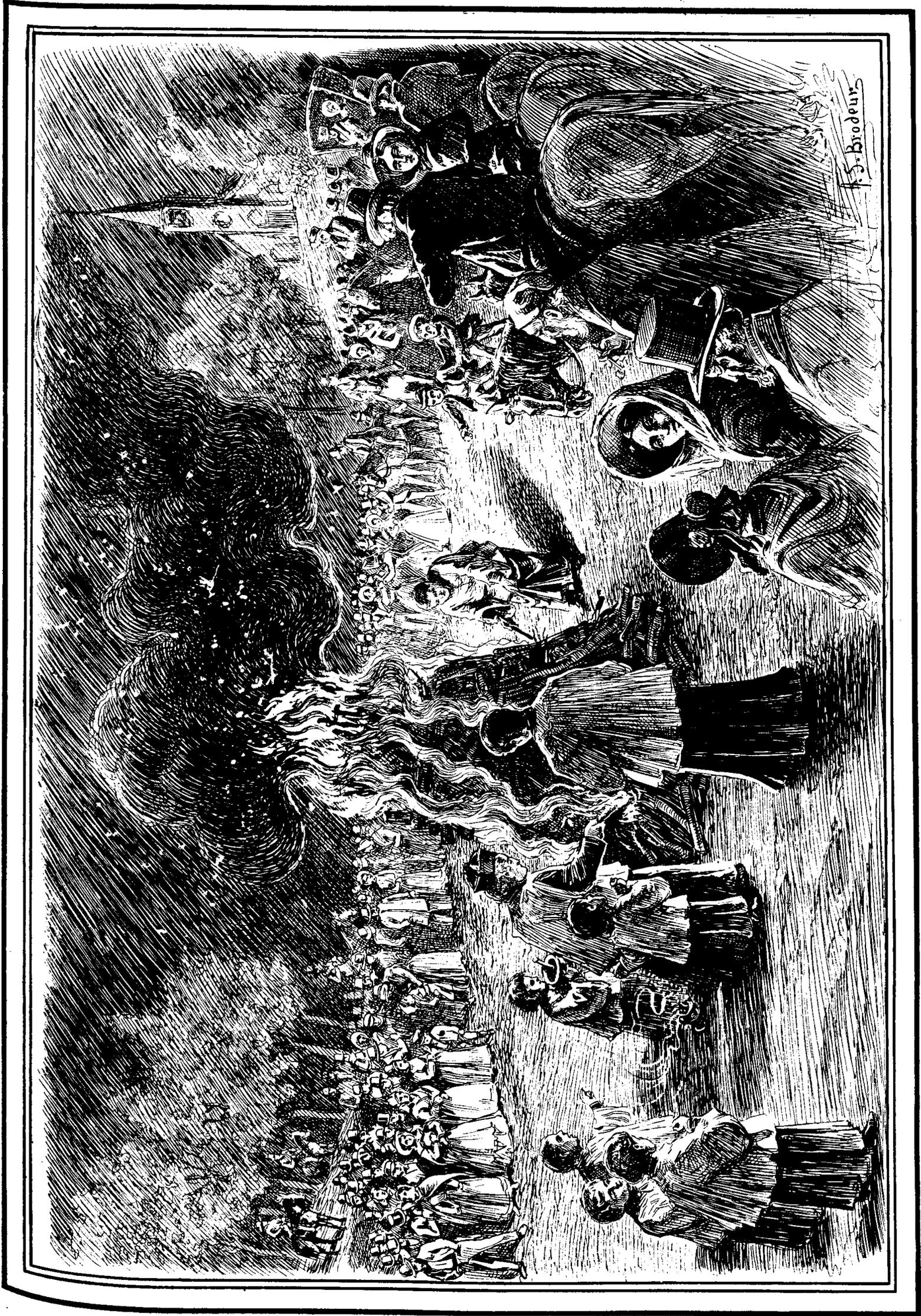
Marie Luce.—La première chose que l'on voit dans votre écriture est votre grande ambition ; jugement clair et bon ; opiniâtreté ; amour des plaisirs ; ardeur et énergie ; goûts dépensiers ; franchise ; légèreté d'esprit ; irréflexion ; promptitude mais douce ; n'aime pas à dominer ; calme et possession de soi.

P.-O. N...

(A suivre)



LE CHARRIEUX D'EAU DE JADIS.—Composition de Henri Julien



LES FEUX DE LA SAINT-JEAN.—Composition de A.-S. Brodeur

A UNE PETITE AMIE

Lorsque je te surprends au balcon accoudée,
Ton beau regard perdu dans le ciel constellé,
Où laisses-tu flotter, chère enfant, ton idée ?
Où va ton cœur ? où va ton beau rêve étoilé ?
A qui donc penses-tu lorsque tu te reposes ?
Quel doux songe d'amour traverse ton esprit ?
Songes-tu, quand vers toi monte l'odeur des roses,
Au poète qui t'aime, à Dieu qui te sourit ?

Ni Dieu ni le poète occupent ta pensée,
Car ton rêve enfantin ne monte pas si haut.
Par les riens d'ici-bas ton âme est amorcée ;
Un poète rêveur n'est pas ce qu'il te faut.
Aussi quand je te vois nonchalante et distraite
Tu songes, j'en suis sûr, à quelque beau danseur
Qui dans le dernier bal t'aura conté fleurette
Et pris dans ses filets ton brave petit cœur.

ADOLPHE POISSON.

MONOLOGUE

POURQUOI JE NE ME SUIS PAS ÉMUE LORSQUE J'AI ÉTÉ
DEMANDÉE EN MARIAGE

(La jeune fille est assise dans une pose abandonnée)

Ce pourquoi serait peut-être un peu long à expliquer et je n'ose croire que l'explication fût intéressante pour d'autres.—C'est chose difficile d'intéresser en parlant de soi !—Je pense au moins me la donner à moi-même ; il y a des détails si gentils à se redire, des souvenirs si agréables à savourer !

Voici donc (Elle se lève à demi) : Maman voulait faire faire mon portrait, moi je ne voulais pas. Cette chère maman a sur ma beauté des illusions dont je lui suis reconnaissante mais que je ne partage pas ; de là, de fréquentes contestations entre nous.

(Grossissant la voix).—Pourquoi te poudrer, Michette ?

(Plus doucement).—Pour atténuer la teinte de mes cheveux.

(D'un ton de reproche).—Atténuer !

(Avec résolution).—Oui, ils tirent sur le roux.

(Le dialogue se continue sur le même ton).—Tu dis cela pour me contrarier.

Et d'un !

—Je ne te comprends pas de laisser ainsi retomber tes frisettes sur le front, elles cachent tes sourcils.

—Le mal n'est pas grand.

—Pas grand ! Mais tu as des sourcils admirablement arqués.

—Cela te plaît à penser, chère bonne maman !

Et de deux !

—Je te défends de casser des noisettes avec les dents.

—Quand j'aurai usé mes vraies dents, j'en achèterai de fausses et elles seront blanches, jolies, petites, des perles enfin !

—Tu déraisonnes.

Et de trois !

(Avec une feinte de regret et d'embarras).—Un des traits auxquels maman ne fait jamais allusion c'est... voyons, comment dirai-je ? Je n'aime pas ce mot-là. Pourtant, il faut bien appeler les choses par leur nom. Eh bien ! je donne son nom à cette chose et je dis franchement que mère ne me complimente guère sur mon nez. Avec la meilleure volonté du monde, ce ne serait pas possible : il est si impertinément retroussé, si audacieusement placé au milieu d'un visage avec lequel il est en complet désaccord.

Quand je me regarde dans mon miroir (cela ne m'arrive pas souvent étant donné le peu de plaisir que j'en retire), je conclus (Avec animation) toujours ceci : " Ce nez m'a été donné par erreur ; associé à ma physionomie, il est une antithèse, une contradiction, une raillerie. "

Mais revenons à mon portrait :

(Ici le ton est narratif).—Hier, maman m'a dit d'une voix persuasive :

" Nous irons chez le peintre cet après-midi. "

—Que faire ? ai-je répliqué d'un ton surpris.

—Tu le sais bien : ton portrait.

—Mon portrait ! mon portrait ! Je n'en veux pour aucun prix.

—Quelle en est la raison ?

—La raison est excellente. Crois-tu que je sois tentée par la perspective de me voir à toute heure pendue dans un cadre ? Si j'étais jolie, certes, j'en serais flattée, mais avec la physionomie extraordinaire dont ma gratifiée dame nature.

(Avec indignation).—Une physionomie extraordinaire ?

—Mon Dieu, oui, extraordinaire ; conçois-tu un profil grec, romain, ou à peu près, avec un nez en trompette ? Je ne te l'ai jamais dit, pour ne pas te vexer, mon nez me désole, m'afflige, me navre ; je ne le ferai pas reproduire, c'est assez de le supporter.

Une complète stupefaction se peignit sur la figure de maman et m'arrêta net.

—Deviens-tu folle, Michette, ou veux-tu me donner une parodie de Cyrano de Bergerac ?

—Monsieur Paul Mortier, annonça en ce moment le domestique.

(Le ton baisse et devient confidentiel).—Paul Mortier est l'ami intime de ma famille et mon camarade à moi ; je ne lui reproche qu'une chose, son excès de correction, mais en cette occurrence ce défaut allait me servir, car je devine l'avoir agacé plus d'une fois par

le seul fait d'être en contradiction avec les règles de l'art :

(D'un air délibéré).—Paul, expliquez donc à maman qu'on ne se fait pas peindre quand on force le peintre à reproduire un sujet anormal.

(L'accent est un peu railleur).—Quel est le sujet anormal en question ?

—Moi.

—Ah ! vous ? Eh bien ! qu'y a-t-il d'anormal en vous ?

(Michette paraît fâchée).—Votre question est oiseuse ; combien de fois avez-vous pensé : " Quel nez malencontreux a cette pauvre Michette ! elle n'aurait pas été trop laide sans cela ; c'est vraiment dommage ! "

(Ici elle s'émeut graduellement).—Quand j'ai pensé à votre gentil minois, je me suis dit : " A-t-elle de la chance cette Michette, d'avoir une physionomie si piquante ! Son nez, mutin, rieur, lui donne une animation inattendue ; le contour de la bouche serait peut-être un peu mou, mais le retroussis léger du nez indique de la décision, de l'énergie ; et la mobilité des narines est une preuve de la vivacité de son esprit que les yeux rêveurs ne laissent pas assez deviner. "

—Paul, ne vous moquez pas de moi, je me fâcherai.

—Vous fâcher ! quand je viens vous demander, avec l'autorisation de votre bonne mère, de vouloir bien être ma femme, ma chère petite femme aimée. (Une très légère pause).

—Vous, Paul, si épris de l'art, de l'harmonie, de la régularité ! Vous me demandez en mariage avec un nez si désobligeant, car vous aurez beau dire...

—Mais oui, avec ce nez ; j'y tiens même essentiellement.

Cette réplique a provoqué un fol éclat de rire et j'ai mis ma main dans la main de mon fiancé sans ressentir l'émotion coutumière à ce fait.

Mère a gagné son procès, elle aura mon portrait peint par Paul ; puisqu'il s'approprie l'original, il donne en compensation la copie.

ETIENNE FRANK.

Les hommes prennent volontiers les qualités des femmes pour s'en faire des défauts.—CAMILLE.

Nul voyage autour du monde ne nous éloigne autant du sol natal que celui de la vie des illusions de l'enfance.

Dans l'armée, pour réussir, il faut deux de ces trois choses : du savoir, du savoir-faire, du savoir-vivre.—NIEL.

—La longueur moyenne du ver solitaire est de 7 à 40 pieds. Quelques-uns atteignent la longueur de 100 pieds.

—Après que Napoléon fut couronné empereur, il devint tellement sensible des pieds, qu'il ne portait que des bas de soie. Il les portait trois jours et les mettait de côté ; ces bas devenaient la propriété de son valet.

—La Société Saint-Vincent de Paul en France, distribue chaque année aux pauvres deux millions et demi de dollars. Elle propage aussi les bons livres et les bons journaux. Elle contribuera ainsi à sauver la France.

—A Manille une invitation à dîner comprend aussi celle de rester à coucher, car toute personne trouvée sur la rue après 8.30 p.m., est sujette à être arrêtée par les autorités militaires, à moins qu'elle n'ait une passe ou un permis spécial.

—L'Angleterre doit à l'Irlande une dette de reconnaissance qu'elle devrait reconnaître d'une manière plus pratique sinon plus généreuse, qu'en permettant à ses soldats irlandais de porter du tréfilé à leurs képis une fois par année. Pourquoi ne pas lui donner ce qu'elle réclame depuis des siècles : sa liberté ?

Il Résiste à l'Épreuve du Temps

C'est la plus grande louange qu'on puisse faire d'un article produit par l'homme.

Quand une préparation vient d'être lancée sur le marché, plusieurs personnes l'essaient par simple curiosité. Les ventes de

Abbey's Effervescent Salt

QUI VONT TOUJOURS EN AUGMENTANT DÉMONTRENT QU'IL POSSÈDE TOUTES LES QUALITÉS QU'ON LUI ATTRIBUE.

Pour prévenir et guérir la constipation, les excès de bile, l'indigestion, les maux de tête, et tous les désordres provenant de la mauvaise digestion et de la vie irrégulière il est sans égal. . . . Cette préparation est recommandée par les médecins et par un grand nombre de personnes qui l'ont essayée et qui en font régulièrement usage.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette préparation peut servir, sera envoyé franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à the Abbey Effervescent Salt Co. Limited, Montréal. . . . EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, 25c et 60c la bouteille.

CHOSSES ET AUTRES

—15,000 enfants de New-York ont formé une société protectrice des animaux.

—On a fait imprimer 65 millions de billets d'admission pour l'exposition de Paris.

—La tuberculose tue chaque année en France 150,000 personnes, c'est l'égal de la population de Toulouse.

—L'esprit chez une jolie femme est un puissant levier avec lequel on pourrait bouleverser tous les cerveaux humains.

—On écrit qu'il y a, cette année, le long de la côte du Pacifique 10 fois plus de fruits et légumes en conserves qu'il n'y en avait l'an passé.

—Les diamants, dont la valeur est si élevée, ne sont que du carbone cristallisé; cela résulte de modernes expériences. Exposés aux feux des fours de porcelaine, ils disparaissent sans laisser de traces et se volatilisent.

—Lorsque vous semez vos graines dans une couche chaude ou dans des boîtes, ne saturez pas la terre d'eau, vous exposeriez vos graines à pourrir; elles doivent être humides et non gorgées d'eau. Trop d'eau refroidit la couche et exclut l'air, ce qui est nuisible à la germination.

—A Beaulingen, Suisse, non seulement les citoyens ne paient point de taxes, mais la municipalité est si riche que chaque année chaque individu reçoit un cadeau. Le 2 janvier dernier le présent consista en une somme de \$7.50 pour chaque personne.

—Parmi les substances employées pour hâter la germination des graines, l'une des plus actives est l'acide formique employé en dissolution très étendue. M. Ragonneau, de France, est parvenu à faire germer des graines en 8 ou 10 heures en les arrosant avec de l'eau contenant 1/500^{ème} d'acide formique.

—Le réseau télégraphique du C. P. R. s'étend du Cape Beale, situé sur le côté occidental de l'île de Vancouver, jusqu'à Louisbourg, C. A., et a une longueur totale de 40,000 milles, 12,000,000 de poteaux; le nombre des bureaux télégraphiques est de 1,500.



Pourquoi ?

Les enfants élevés à la PEPTONINE grandissent-ils et se développent-ils à vue d'œil? Parce que

La Peptonine

est un aliment strictement pur, parfaitement stérilisé et contenant tous les éléments essentiels d'une nourriture appropriée aux besoins des petits enfants.

En vente dans les Pharmacies et Epiceries.
25c la grande boîte.
Gros: F. COURSOL, 382, Ave de l'Hotel-de-Ville
MONTREAL.

Le Grand Magasin Départemental de la Partie Ouest

1163 Rue St-Jacques, coin Fulford

O. LEMIRE & CIE

VENTE SPECIALE DE LUNDI

Département des Etoffes à Robes

Grande réduction dans nos Etoffes à Robes pour la grande vente de lundi.

- Alpaca noire unie, spécial pour lundi, valant 40c pour... **23c**
- Alpaca noire fleurie, spécial pour lundi, valant 40c pour... **25c**
- Popeline noire fleurie, spécial pour lundi, valant 45c pour... **32c**
- Cachemire drab, 45 pcs de largeur, tout laine, spécial pour lundi, valant 60c pour... **38c**
- Carreauté noir et blanc, spécial pour lundi, valant 40c pour... **24c**
- Popeline extra large, tout laine, brun, bleu et gris, spécial pour lundi, valant 80c pour... **50c**

Département des Mousselines à Robes.

- 150 pièces de nouvelles Mousselines (Organdie) valant 15, 20 et 25 la verge, pour lundi... **6c**
- 10 pièces de Mousseline de couleur, valant 20c, pour lundi... **12c**

Département des Soies

- Nouvelle Soie barrée pour Blouses, valant 95c, pour lundi... **62c**
- Nouvelle Soie carreauté qui se lave, valant 85c, pour lundi... **59c**
- Peau de Soie noire, valeur extra, valant \$1.90, pour lundi... **\$1.12**

Département des Blouses de Dames.

- 25 doz. de Blouses qui se lavent, dans les derniers goûts, avec collet détachable et poignets en dentelle. La plus haute nouveauté de New-York, valeur réelle \$2.50. Extra spécial lundi... **\$1.98**
- 45 doz. de Blouses de Dames (rayées) valant \$1.25, pour la vente spéciale de lundi... **63c**

Département des Jupes de Robes.

- Nouvelles Jupes de Robes, toile Crash. (Plaid), valant \$2.25, prix pour la vente de lundi... **\$1.55**
- 1 lot considérable de jupes de fillettes assorties de grandeurs.

Département des Chapeaux de Paille pour Dames

- 144 doz. de Sailors en paille blanche, dernier goût, valant 35c, pour lundi... **14c**
- 45 doz. de Sailors en paille anglaise, blancs et couleur, valant 85c, pour lundi... **49c**

Eau de Floride

- (Murray Lyman) meilleure qualité, valant 50c la bout., pour lundi... **39c**

10 Caisnes de bonnes Epingles

Valant 4c le paquet Pour lundi seulement... **1c**

Savon de Toilette

(3 morceaux dans 1 boîte), valant 10c la boîte, pour lundi seulement... **6c**

Grand Choix de Verreries

Nous les vendons 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. Venez les voir pour vous convaincre de nos prix.

SPECIAL

- 25 doz. de Corsets d'été pour Dames, valant 40c, pour lundi... **21c**
- Corsets d'été, valant 75c, pour lundi... **50c**

SPECIAL

- Chapeaux en paille pour hommes, valant 85c, pour lundi... **62c**
- Chapeaux en feutre pour hommes, valant \$1.15, pour lundi... **75c**
- Sailors en paille pour enfants, valant 40c, pour lundi... **24c**

Département de Merceries pour Hommes

- Chemises de couleur, valant 75c, pour lundi... **50c**
- Chemises (Négligées) pour hommes, valant \$1.25, pour lundi... **73c**
- Bas de bicyclettes tout laine, (assortis de couleurs) valant 75c, pour lundi... **50c**
- 150 doz. de Corps et Caleçons en fil, valant 80c, prix pour lundi... **50c**
- 150 habits d'été en couleurs, valant \$1.50, pour lundi... **78c**

Département des Rideaux et Pôles

- Grands Rideaux en net blanc, valant 75c, pour lundi... **49c**
- Rideaux en net blanc, valant 90c, pour lundi... **65c**
- Pôles en bois avec ornements, valant 45c, pour lundi... **29c**

Département des Ferblanteries et Granits

- Bouilloires en bon ferblanc, valant 75c, pour lundi... **59c**
- Canards en granit, valant 80c, pour lundi... **63c**
- Poêles à l'huile, valant 90c, pour lundi... **50c**

O. LEMIRE & CIE

1163 Rue St-Jacques, coin Fulford

Un Seul Prix. Argent Comptant.

OU TOUS LES CHARS CORRESPONDENT.



UN TYPE D'AUTREFOIS.—Composition de Edmond-J. Massicotte



UN VIEUX MONTREALAIS.—Composition de N. Savard

COLONIAL HOUSE SQUARE PHILIPPE

CORSETS DE DAMES

De temps à autre il y a un changement de style radical dans les Corsets de Dames.

La demande actuelle est décidément pour des Corsets Courts.

La France gouverne le monde dans la perfection des Corsets. Nous sommes constamment en rapport suivi avec les producteurs de la mode à Paris et nous venons de recevoir un

CORSET COURT, D'UN DESSIN SUPERBE

qui s'est vendu rapidement dès son apparition et que les connaisseurs ont déclaré être la PERFECTION MEME.

Prix \$1.50, moins l'escompte au comptant, \$1.43.

DEPARTEMENT DES MERCERIES POUR HOMMES

Bas de bicyclistes tout laine, dans toutes les diverses nuances de mélanges de bruyère, aussi noir avec hauts de fantaisie, pour hommes à des prix variant depuis 60c la paire. Ceintures en cuir solide pour hommes, depuis 40c. Ceintures en véritable peau de cochon, avec ou sans anneaux, pour hommes, à \$1.00. Ceintures en canevas à deux agrafes, blanches et assorties de couleurs pour hommes, à 50c chacune. Ceintures en élastique rayées de fantaisie pour petits garçons, à 15c.

Les commandes par la poste reçoivent une attention spéciale.

HENRY MORGAN & CO
MONTREAL.

CHOSSES ET AUTRES

—Il existe en Allemagne neuf mille caisses d'épargnes.

—Un chinois poli considère comme un manque d'étiquette de porter des lunettes en société.

—Dans certaines parties de Cuba, on peut faire deux récoltes de tabac par année.

—L'armée du Salut existe depuis 34 ans, couvre 47 pays et colonies et ses adeptes parlent 37 langues.

—500 mille juifs habitent la France, possèdent 80 milliards de francs, c'est-à-dire la moitié de la fortune totale de la France.

—Les Frères de Saint Jean de Dieu, de l'asile des aliénés, à Gand, Belgique, ont, dans leurs moments de loisir, décoré les murs de leur établissement d'une bien singulière façon. Ils ont "fait" des paysages magnifiques, des forêts peuplées de serpents, d'oiseaux et de fauves, le tout à l'aide de timbres postes oblitérés. C'est un chef-d'œuvre d'art et de patience.

—Les gens de la campagne qui ont à se plaindre de l'invasion des mouches devraient se rappeler, dit le *New-York Tribune*, que si l'on suspend dans les diverses pièces de la maison des grappes de trèfle odorant, qui croît presque partout le long des routes, et qu'on les y laisse sécher et répandre dans l'air leur léger parfum, elles chasseront plus de mouches que les papiers à mouches, les soucoupes de mélasse gluante et autres pièges connus n'en prendront jamais.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine, Montréal

Maison fondée depuis 25 ans

En vente toutes les semaines les journaux hebdomadaires suivants: Le supplément du *Petit Journal*, 3 cents. *La Mode Nationale*. *Le Petit Echo de la Mode*. *Les Annales Politiques et Littéraires*. *L'Echo de la Semaine*. *Le Soleil du Dimanche*. *Le Petit Parisien*. *Le Journal des Voyages*. Parmi les publications artistiques viennent de paraître: *La Grèce de Vie No 7*. *Les Femmes Galantes*, No 3. *La Femme et l'Amour* complet en 8 fascicules. *Le Panama Salon 1900*, 20 cents le No, se vendent séparément. *L'Exposition de Paris 1900*, plus intéressante que jamais, l'ouverture ayant eu lieu le 14 Avril, prix 15 cents le No.

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de Huit Dollars par action sur le capital de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le 30 Juin prochain, ces deux jours compris.

Mardi, le 3 Juillet prochain
Les livres de transferts seront fermés du 15 au 30 juin prochain, ces deux jours compris.
Par ordre du bureau des Directeurs,

H. BARBEAU,

Montréal, 31 mai 1900.

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE - MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES - ÉPUISEMENT... avec les
PILULES AN ONO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

ATTENDEZ! ATTENDEZ!!

NOTRE GRANDE VENTE À BON MARCHÉ DU MOIS DE JUILLET.

Pour acheter vos costumes, blouses, chapeaux, étoffes à robes, parasols, soies, cotons, flanelles, tapis, etc., etc., etc., et vous serez satisfaits. Cette vente durera tout le mois de juillet. Il nous faut vendre tout ce qui nous reste de Marchandise de printemps et d'été pour faire place à notre importation d'automne.

Réduction extraordinaire sur toutes les marchandises. Les valeurs qui seront offertes au public surprendront tout le monde par leur bon marché.

Nous vous donnerons des détails dans une prochaine annonce, et il vous sera impossible de résister à venir acheter, tant la réduction sera grande.

ARCHAMBAULT FRERES, Coin des rues
STE-CATHERINE et AMHERST

Le Louvre

Le mois de Juin achève.

La Saison est à moitié passée.

C'est dire que nous avons déjà vendu une grande quantité de nos

Marchandises d'Importation

Il nous en reste assez cependant pour que vous puissiez choisir dans un bon assortiment.

"L'Assortiment"

C'est le succès du LOUVRE A MONTRÉAL.

Une attention toute particulière est donnée aux achats afin de toujours avoir en mains ce que notre clientèle désire.

Achetant et Vendant Au Comptant

Nous sommes toujours en position de bénéficier des réductions des manufacturiers. C'est pour ces raisons que

Les Bas Prix du LOUVRE

ne sont jamais égalés, et que nous pouvons si souvent offrir des véritables

Occasions de Bon Marché

Une autre raison qui donne du prestige

"Au Louvre"

C'est que nous importons directement la plus grande partie de nos marchandises.

Nous offrons comme **Bargains de Demi-Saison** :

1 Lot **Mousseline, Piqué et Toile à Jupe**, vous serez tentés de les acheter en les voyant.

1 Lot "**Job**" **Mousseline et Lawn plissé** (all-over), ces marchandises sont en grande vogue partout, mais **Au Louvre** seulement vous pouvez acheter à 35c ces marchandises qui se vendent ailleurs 50c.

Dentelles et Insertions de tous genres.

Net Pailleté très à la mode, nous avons un choix splendide depuis \$1.00 à \$3.00 la verge.

BLOUSES ET JUPES

Voilà des Spécialités du LOUVRE

Plusieurs lots dans ce Département sont offerts à des prix excessivement bas. Il faut voir ces marchandises pour les apprécier.

Parasols de Fantaisie, Couleurs et Blancs avec frilles, c'est le fini à la mode du jour.

1 lot spécial de **Demi parapluies-JOB**—Il valent \$1.00 pour 75c.

Plusieurs autres lots qui encombrant nos comptoirs également vendus à très bas prix.

Nous croyons devoir une **APOLOGIE** à nos clients pour les avoir fait attendre passablement longtemps certains jours, quand notre magasin était encombré d'acheteurs. La diligence de nos employés n'a pu obvier à ce contre-temps involontaire.

Nous avons augmenté notre personnel et nous espérons que la chose ne se répètera plus.

Augmenter le personnel d'un établissement pendant que plusieurs magasins congédient des employés, c'est un bon signe pour le succès **DU LOUVRE**.

N. TOUSIGNANT,

PROPRIÉTAIRE,

Coin des Rues St-Laurent et De Montigny,

MONTREAL

DÉJÀ !

Au fond du parc, accoudée à l'appui de pierre, les yeux perdus dans le grand ravin sombre, elle songeait. Au-dessus d'elle, les branches des hêtres pleuraient un chant de tristesse, et la lune pleine, réduite à l'aspect d'un petit disque nébuleux, mettait des lueurs rousses au passage des nuées. Tout à coup, une aigre brise se leva ; les feuilles malades frissonnèrent et quelques-unes se mirent à planer comme planent les oiseaux affligés autour du nid perdu.

—Déjà ? dit instinctivement la jeune fille.

Oui, déjà. C'était l'automne, et ses tristesses et ses mélancoliques présages.

Impressionnée, grelottante un peu sous la première morsure du froid, l'âme étreinte et quelque peu angoissée, l'enfant gracieuse et frêle quitta les grands arbres où l'abri coutumier se refusait à sa rêverie, et reprit lentement le chemin de la maison.

Tout y était gai, tout y était tiède, tout y était accueillant, tout y était souriant et intime. Et comme elle n'avait que dix-sept ans, somme toute, et qu'à cet âge les impressions s'inscrivent sur l'âme comme un coup d'aile d'oiseau sur le miroir d'un étang, la jeune fille oublia vite. Quelques minutes ne s'étaient pas passées qu'à l'unisson d'amis qui l'adoraient, de parents qui l'idolâtraient, de grands-parents dont elle était le culte, Germaine riait de toutes ses dents et de toute sa radieuse jeunesse, mettant autour d'elle la vie, la joie, le rayonnement du Ciel dont existaient tous ces êtres.

Et, ainsi, quelques temps passèrent. Et ce fut l'hi-

ver, maussade, rude, quinteux, mortel. Les grands hêtres avaient semé leur parure brunie dans la neige, leurs branches noires craquaient sous le poids du givre et lançaient vers le soleil des appels éperdus ; les oiseaux amaigris, engourdis, hirsutes, se serraient les uns contre les autres, et ce n'était plus des reflets roux que mettait aux nuages la lune, mais des coulées livides et glacées. Tout se tenait silencieux et craintif, l'âme passionnément tendue vers le renouveau des choses.

Or, on vint proposer à Germaine un mariage de raison. Tout y était, comme on dit chez les notaires, et le ton dont la confiance fut faite indiquait assez la nécessité de consentir.

Ah ! c'est que les parents et les grands-parents et les grands amis, si pleins d'affection qu'ils fussent pour la fillette, n'entendaient pas lui laisser organiser sa vie d'après ses songes, d'après ses imaginations, d'après ses chimères. Ils voulaient bien la choyer, la gâter, l'emmitoufler, la lissier, la traiter comme la fleur précieuse qu'elle était. Mais c'étaient aussi des gens pratiques. Et du moment que l'on causait mariage, halte-là ! petite, c'est le mariage de raison qui prévaut. Tu te marieras ou tu diras pourquoi !

—Déjà ! pensa la pauvrete.

Puis elle consentit, parce qu'elle n'avait réellement rien de sérieux à opposer, si ce n'est quelque désir virginal, quelque aspiration vers un idéal de pensionnaire romanesque dont on aurait ri, sans doute.

Le héros du rêve ! Est-ce que cela compte aujourd'hui ?

Et l'on fit le mariage de raison.

C'était un fort honnête homme ; un magistrat comme il en est tant ; ni aigle, ni dindon ; la bonne moyenne. Au physique, la moyenne aussi : pas Adonis, mais pas Quasimodo non plus. Un de ces êtres vagues, favoris lustrés, serviette sous le bras, qui peuvent parcourir Paris du matin au soir sans que personne les regarde, et qui ne font pas peur aux omnibus. Les désirs, les aspirations, les idéals, les rêves, Germaine les bannit. Elle ferma son cœur et empêcha son âme de battre. Elle prit une attitude et une allure en rapport avec sa situation nouvelle, adopta un teint de cire qui seyait à sa beauté, et triste à mourir, désillusionnée sans rien connaître, elle se traîna, citée partout comme le modèle des épouses.

Les étés passèrent, puis les automnes, puis les pénibles hivers, puis les printemps étincelants.

Et, un matin, devant son miroir, où elle songeait, Germaine aperçut un cheveu blanc.

—Déjà ! dit-elle.

Mais elle continua bravement son existence de molusque, en acceptant les devoirs, et les rares plaisirs sans plaisir. Irréprochable, elle l'avait été dès l'abord ; elle resta irréprochable, tenant la maison, souriant à tous, louant la banalité intarissable de l'homme à qui on l'avait unie, gardant au plus profond de son cœur les amertumes, les douleurs et les désillusions.

Et, enfin, vint la vieillesse. Elle l'accueillit d'un sourire. La vieillesse, n'était ce pas le repos, n'était-ce pas la délivrance ?

Maintenant, c'est par centaines qu'apparaissent les cheveux blancs. Bientôt, il n'y en aurait plus d'autres.

Préparatifs Grandioses

... POUR LA ...

GRANDE FÊTE DE LA PUISSANCE

LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL

Sera comme toujours à la hauteur de sa renommée. Aussi n'oubliez pas de venir voir

" Le Grand Magasin de l'Ouest "

Il fera, comme d'habitude, sa large part de décorations. Sa façade, toute pavoisée, et ses grandes vitrines artistement décorées, seront l'une des grandes attractions du quartier.

Eblouissant Etalage de Nouveautés ! Dernier Style de la Saison et Bas Prix sans Pareils ! Telles sont les surprises de la Saison. Réjouissez-vous, Mesdames ! Réjouissez-vous, Messieurs ! Lisez, Venez et Voyez !!!

Pour une belle ombrelle avec bord de fantaisie.

Allez donc chez Larose

Pour de beaux chiffons saisis dernièrement par la douane, valant 25 à 35 cts.

Pour 5c, allez donc chez Larose

Pour un beau col mouchoir, servant aux dames comme aux messieurs, valant 50 cts.

Pour 25c, allez donc chez Larose

Pour une belle matinée en Lawn ou indienne avec collet séparé, valant de 75 cts à \$1.00.

Pour 45c et 75c, allez chez Larose

Pour un beau parasol, manche en ébène, manche en ivoire ou oxidé, manche en verre coloré, valant \$1.60.

Pour \$1.00, allez chez Larose

Pour vos pavillons grands et petits.

Allez chez Larose, il en a à profusion

Pour les chaleurs d'été un beau corset à double net est très convenable.

Larose les vend 20c

Pour les chaleurs il faut un corps de dame des plus légers.

Larose les vend la moitié du prix, 5c, 8c, 10c, 15c

Pour les chaleurs généralement une dame aime à être habillée légèrement. 2000 jupes de robes en toile valant \$1.00.

Larose les vend 29c

Chaque 5c d'achat

compte chez Larose par la remise d'un billet qui après un certain montant d'achats, vous donne droit à un joli cadeau à votre choix.

Arrivage de magnifiques chaînes Cyrano à quatre brins avec opales et acier, partout, 60 cts.

Larose les vend 20c

Des-us de bureau en toile damassée, ailleurs 50 cts.

Larose les vend 25c

Le célèbre corset Pearle qui donne une taille unique, partout 85 cts.

Larose les vend 50c

Un lot de bas de cachemire unis, acheté à réduction avant la hausse, ailleurs, 30 cts.

Larose les vend 19c

Net vert fin pour les mouches, 40 pouces de large. Partout, 8 cts.

Larose les vend à 4c en grands coupons

La balance de nos tapisseries 50 pour cent réduit. Les chemises en soie négligées vendues partout \$1.40.

Larose les vend 95c

Les chemises en flanellettes vendues 35 cts.

Larose les vend 17c

Un joli miroir donné gratis à chaque client. Mousseline Organdie, 40 pouces de largeur, ailleurs 15 cts.

Larose les vend 8c.

Grand choix de bonneterie chez Larose. Capine turbans, chapeaux en broderie, en soie, etc. Les bébés, les petits et les grands aiment toujours à être bien coiffés.

Depuis 25c en montant

Papier velours crépé pour corniches, dessus de bureau, avec fleurs et pensées détachées partout 25 cts le paquet.

Larose les vend 15c

S. A. LAROSE,

PROPRIÉTAIRE DU
GRAND MAGASIN DE L'OUEST

2265 & 2267, Rue Notre-Dame,

(Coin Aqueduc).



UNE EPLUCHETTE DE BLE-D'INDE.—Composition de Raoul Barré

LES REPROUVES

PREMIÈRE PARTIE

—Cela se peut. Peut-être M. Dunbar n'a-t-il été informé qu'aujourd'hui de mon existence. Je n'ai appris qu'hier soir ce qui était arrivé."

Elle s'arrêta un moment ; un sanglot qu'elle n'avait pu réprimer l'étouffait ; mais elle redevint bientôt maîtresse d'elle-même et continua lentement, mais avec fermeté, en regardant fixement le jeune homme avec ses yeux bruns et clairs.

"Je n'ai su qu'hier soir que le vrai nom de mon père était Wilmot, il avait pris un faux nom... mais hier soir après avoir été informée... du... du meurtre... (l'horrible mot semblait l'étouffer, mais elle poursuivit bravement), j'ai fouillé une malle de mon père et j'ai trouvé ceci..."

Elle sortit une lettre adressée à l'île de Norfolk et la tendit à l'avoué.

"Lisez-la, dit-elle, vous verrez ainsi comment Henri Dunbar avait fait tort à mon père."

Arthur Lovel déplia la lettre jaunie et déchirée. Elle avait été écrite vingt-cinq ans auparavant par Sampson Wilmot. Marguerite montra du doigt un passage dans la seconde page de la lettre.

"L'amertume de vos paroles contre Henri Dunbar m'est très-pénible, mon cher Joseph, pourtant je ne puis m'empêcher de reconnaître que votre haine envers mon patron est toute naturelle. Je sais qu'il a été la cause première de votre ruine, et que sans lui votre sort en ce monde eût pu être bien différent. Essayez de lui pardonner, essayez de l'oublier même si vous ne pouvez lui pardonner. Ne parlez pas de vengeance. La révélation du secret dont vous êtes le maître concernant les faux billets déshonorerait aussi son père et son oncle, qui sont tous deux des hommes bons et honorables et je crois que la honte les tuerait. Rappelez-vous ceci et gardez le secret de cette triste histoire."

La figure d'Arthur Lovel devint terriblement sérieuse pendant qu'il lisait ces lignes. Il n'avait entendu jusqu'alors que des allusions à l'histoire du faux sans en connaître les détails. Il avait envisagé ces allusions comme une cruelle calomnie qui prenait peut-être sa source dans quelque erreur sans importance, quelque dette d'honneur non payée, quelque folle affaire de jeu remontant à l'époque de la jeunesse d'Henri Dunbar.

Mais maintenant il avait la sous les yeux la preuve, écrite par le vieux commis, de la réalité de cette vieille histoire. Ces quelques lignes de la lettre de Sampson Wilmot suffisaient à fournir un motif.

Le jeune avoué se laissa tomber sur une chaise et réfléchit en silence pendant quelques minutes sur la lettre du vieux commis. Il n'aimait pas Henri Dunbar. Son cœur jeune et généreux qui avait voulu s'offrir au père de Laure s'était replié sur lui-même à sa première rencontre avec l'homme riche. Le déspointement l'avait glacé.

Pourtant, après avoir mûrement pesé la valeur des dépositions à l'enquête du coroner, il en était arrivé à la conclusion qu'Henri Dunbar était innocent du meurtre de Joseph Wilmot. Toutes les charges les plus insignifiantes contre l'Anglo-Indien avaient été prises en considération et le résultat obtenu avait été la conviction de son innocence.

Mais maintenant il envisageait l'affaire sous un autre point de vue. La lettre du commis lui fournissait un motif, peut-être un motif valable. Les deux hommes étaient arrivés ensemble dans le paisible bosquet, le valet avait menacé son patron, ils s'étaient querellés et...

Non, le meurtre n'avait pu que difficilement s'ac-

complir de cette manière. L'assassin avait été armé de la corde cruelle et s'était glissé sans bruit derrière sa victime. Ce n'était pas un meurtre ordinaire ; la corde à nœud coulant, le traître nœud coulant révélait la connaissance approfondie des habitudes orientales. C'eût été à peu près ainsi qu'un Thug sanguinaire eût assailli sa victime à l'improviste.

Mais d'un autre côté il existait une circonstance qui parlait toujours en faveur d'Henri Dunbar, cette circonstance était le vol des habits du mort. L'Anglo-Indien aurait très-bien pu vider le porte-feuille et le laisser sur la scène du crime pour dépister les agents de police. Cette précaution n'eût été que l'affaire d'un moment.

Mais était-il probable, était-il même possible que l'assassin fût resté en plein jour auprès de sa victime où on pouvait le voir, assez longtemps pour la dépouiller de ses habits afin d'égarer plus efficacement les soupçons ? N'était-il pas bien plus probable que Joseph Wilmot avait passé l'après-midi à boire dans quelque cabaret sur le bord de la route et était revenu à la nuit dans le bosquet où quelque bandit vulgaire n'ayant en vue que le vol l'avait assassiné ?

Toutes ces pensées vinrent à l'esprit d'Arthur Lovel pendant qu'il était assis tenant en main la lettre jaunie de Sampson Wilmot. Marguerite Wilmot l'examina d'un oeil ardent, scrutateur. Elle voyait le doute, le perplexité, l'horreur, l'indécision se succéder tour à tour sur cette belle figure.

Mais l'avoué comprit qu'il était de son devoir d'agir et d'agir dans l'intérêt de son client quelque hideux que fussent les doutes qui s'élevaient en lui. La conviction seule de la culpabilité d'Henri Dunbar pouvait l'autoriser à abandonner son client. Il n'était pas convaincu. Il était seulement saisi d'horreur en face du doute auquel il venait de prêter l'oreille pour la première fois.

"M. Dunbar refuse de vous voir, dit-il à Marguerite, et je ne vois pas qu'il puisse résulter un bien quelconque d'une entrevue entre vous. En attendant, si vous êtes dans la gêne et que vous ayez, comme cela peut se faire en pareil cas, besoin d'assistance, il est tout disposé à vous venir en aide."

Il ouvrit, en parlant, la bourse d'Henri Dunbar, mais la jeune fille se leva et le regarda d'un air de profond dédain.

"J'aimerais mieux me traîner de porte en porte en mendiant mon pain chez les étrangers les plus durs en ce monde cruel ; j'aimerais mieux mourir de faim petit à petit que d'accepter un secours d'Henri Dunbar. Aucune puissance sur terre ne parviendra jamais à me faire recevoir six pence de la main de cet homme."

—Pourquoi pas ?

—Vous savez pourquoi. Je vois cela sur votre figure. Dites à M. Dunbar que j'attendrai à la porte de cette maison jusqu'à ce qu'il vienne me parler. J'attendrai jusqu'à ce que je tombe morte."

Arthur Lovel revint auprès de son client et lui rapporta les paroles de la jeune fille.

M. Dunbar se promena de long en large dans la chambre, la tête penchée sur la poitrine.

"Morbieu ! s'écria-t-il d'un ton colére, je ferai éloigner cette jeune fille par la police si..."

Il s'arrêta brusquement et courba de nouveau la tête.

"Je vous conseillerais de la voir, dit Arthur Lovel, comme quelqu'un qui adresse une prière, si elle se en va dans la situation d'esprit où elle se trouve maintenant, elle peut donner naissance à une terrible calomnie contre vous. Votre refus de la voir confirmera les soupçons qui..."

—Comment ! s'écria Henri Dunbar, ose-t-elle me soupçonner ?

—Je le crains.

—L'a-t-elle dit ?

—Pas en paroles. Mais ses manières m'ont révélé ses soupçons. Il ne faut pas vous étonner que cette jeune fille déraisonne. Le malheureux sort de son père a dû être un coup affreux pour elle.

—Lui avez-vous offert de l'argent ?

—Oui.

—Et elle...

—Elle l'a refusé."

M. Dunbar eut un frémissement comme si quelque chose l'eût piqué au vif.

"Puisqu'il le faut, dit-il, je verrai cette femme. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui il me faut du repos. Dites-lui de venir demain matin à dix heures. Je la verrai à cette heure-là."

Arthur Lovel porta ce message à Marguerite.

La jeune fille le regarda d'un air sérieux, interrogateur.

"Vous ne me trompez pas, monsieur ? dit-elle.

—Non, je vous assure.

—M. Dunbar a dit cela ?

—Il l'a dit.

—Alors je m'en irai, mais que Henri Dunbar n'essaye pas de me tromper, car je le suivrai jusqu'au bout du monde dans ma recherche de l'homme qui a assassiné mon père."

Elle s'éloigna lentement. Elle se dirigea vers la cour de la cathédrale que l'homme assassiné avait traversée bras dessus bras dessous avec son compagnon. Des enfants qui flânaient à l'entrée des prairies répondirent à ses questions, et la menèrent à l'endroit où le cadavre avait été trouvé.

La journée était sombre et nébuleuse, et le vent gémissait faiblement parmi les branches humides des vieux arbres. Les gouttes d'eau qui s'échappaient des feuilles jaunies tombaient dans le ruisseau d'eau claire, du fond duquel la figure du mort avait fait face au ciel éclairé par la lune.

Un peu plus tard, dans l'après-midi, Marguerite prit le chemin du cimetière situé hors de la ville où l'homme assassiné reposait sous le gazon fraîchement remué.

Un grand nombre de personnes étaient allées visiter cette tombe et avaient été fort désappointées en trouvant qu'elle ressemblait tout à fait aux autres.

Déjà les bons habitants de Winchester avaient commencé à faire courir le bruit que le bosquet près de Sainte-Croix était hanté, et on disait vaguement que le mort y avait été vu se promenant à l'heure du crépuscule.

Au moment même où dix heures sonnaient, Marguerite Wilmot se présenta à l'hôtel *Georges*, ainsi que le lui avait fait dire M. Dunbar.

Elle avait passé une triste nuit dans une humble auberge un peu en dehors de la ville, et son sommeil n'avait été qu'un long rêve sur sa rencontre avec M. Dunbar. Dans ces rêves sans suite elle s'était constamment trouvée avec le riche banquier tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, mais toujours dans des lieux impossibles et sans jamais voir sa figure. Elle avait essayé de la voir, mais de façon ou d'autre elle n'avait jamais pu y parvenir. On aurait dit que le diable s'en mêlait.

Le même garçon flânait dans la même attitude à la porte de l'hôtel. Il releva la tête avec un air de surprise, quand Marguerite s'approcha de lui.

"Vous n'êtes donc pas partie, miss ? s'écria-t-il.

—Partie ! non, j'ai attendu pour voir M. Dunbar.

—Tiens, voilà qui est drôle, dit le garçon, vous avait-il fait dire qu'il voulait vous voir ?

—Oui, il m'avait promis une entrevue pour ce matin à dix heures.

—C'est extrêmement curieux.

—Pourquoi ? demanda Marguerite avec empressement.

—Parce que M. Dunbar et le jeune homme qui était avec lui sont partis avec tous leurs bagages par l'express d'hier soir."

Marguerite Wilmot ne poussa aucun cri de surprise ou d'indignation. Elle s'éloigna tranquillement, et fut

de nouveau à la maison de sir Arden. Elle lui raconta ce qui s'était passé, et son renseignement fut écrit et signé comme le jour précédent.

" M. Dunbar a assassiné mon père, dit-elle, quand tout cela fut terminé, et il a peur de me voir."

Le magistrat remua gravement la tête.

" Non, non, ma chère, dit-il, il ne faut pas parler ainsi. Je ne puis vous permettre d'affirmer pareille chose. Les preuves fournies par les circonstances accusent souvent une personne innocente. Si M. Dunbar avait été impliqué dans cette affaire, il se serait empressé de vous voir pour imposer silence à vos soupçons. Son refus de vous voir est tout bonnement le fait d'un homme égoïste à qui cette affaire a déjà suscité de très grands ennuis, et qui craint le scandale de quelque scène tragique.

XIX.—LE GENTLEMAN RIDER QUI MONTA DIABLE-NOIR

Le terrain des courses de Shorncliffe décrivait un cercle autour de la prairie communale sur laquelle devait se tenir la foire de Shorncliffe. Par le fait, la foire n'était qu'un accessoire des courses. La troupe équestre de M. Cadgers avait l'habitude de ne rien faire dans la journée pendant que l'affaire sérieuse était en train de s'accomplir sur le turf rabougri du cercle magique ; mais le soir, quand les courses étaient finies ; quand les simples campagnards avaient suivi, d'un œil étonné et la bouche béante, les chevaux pur sang qui dévoraient l'espace, et avaient perdu leurs demi-couronnes et leurs six pence à des paris entre amis ; quand les voitures des familles du comté avaient disparu dans un nuage de poussière sur le chemin de leurs demeures respectives ; quand les parieurs avaient déserté cet édifice en forme de hangar à vaches, décoré du titre magnifique de grande tribune ; quand la gloire des courses avait cessé, alors la foire commençait sérieusement. Les gongs retentissaient, les tambours battaient, les cornemuses faisaient entendre leur assourdissante clameur, les torches de naphte illuminaient les ténèbres de la nuit, les chiens savants aboyaient par excès de zèle, les cochons dressés grognaient d'impatience de se distinguer, les chevaux fringants hennissaient et faisaient la courbette au milieu de la sciure de bois du cirque, et les membres de la troupe de M. Cadgers apparaissaient dans toute leur splendeur.

Ils ne flânaient pourtant pas trop dans la journée, car, pendant l'intervalle des courses, Herr von Volterchoker avalait des sabres, faisait tourner des saladiers au bout d'une canne, accomplissait de merveilleux tours d'escamotage avec des mouchoirs de poche, des souris blanches, des œufs durs et des pigeons vivants, ou bien charmait les spectateurs dans les profondeurs de la baraque recouverte en toile, M. Samuel Bolter faisait d'incroyables tours de force avec des chaises, prenait des poses tout à fait contraires à l'harmonie des lois de la nature, et s'arrangeait de telle sorte pour plaire à un auditoire ravi, qu'on éprouvait de la peine en le regardant. Mistress Cadgers, mieux connue comme Mlle l'Amour, se montrait en ces occasions en costume des Highlands, et recevait l'argent à la porte, avec la dignité de mistress Bob Roy Macgrégor eile-même.

Cette dame avait l'habitude d'apparaître en jupe courte, et semblait toujours sur le point d'exécuter quelque pas terpsichoréen, mais jamais, depuis plusieurs années, aucun œil mortel ne l'avait vue mettre son intention en pratique.

Mistress Cadgers était belle à voir se promener bras dessus bras dessous avec un hidalgo à sourcils fabriqués avec un bouchon noirci et à mollets impossibles. Elle était belle à voir aussi quand elle recevait l'argent, et elle avait l'œil fin pour distinguer les pennys qui ne valaient rien, mais en dehors de cela, ses talents rentraient dans le domaine de la légende.

" Quand je vis Nancy, ma femme, pour la première fois, disait de temps en temps M. Cadgers, alors que le foie au lard ou les saucisses, ou la grillade de porc avaient été préparés en un tour de main, et que le

Jupiter de la caravane était content de sa Junon ; quand je vis pour la première fois mistress Cadgers, ce qui eut lieu à la taverne du *Falcon*, elle dansait une écossaise avec tant de vitesse, que vos cheveux se seraient dressés sur votre tête rien qu'en la regardant. Mais soit par suite des fatigues qu'elle a endurées depuis notre mariage, soit à cause de la cherté des vivres, je ne crois pas qu'il vous fût possible maintenant de faire danser cette écossaise de la même manière à mistress Cadgers, quand même vous courriez de souverains la place de la danse."

Philippe-Dudley-Palgrave Jocelyn, alias Jocelyn Gilbert, alias M. Jarvis, était allongé sur une botte de foin dans un coin de la baraque, séparé du cirque par un rideau et servant de salon à M. Cadgers et à sa troupe. Tout le monde était occupé, excepté l'artiste, et il se trouvait seul. Il avait permis qu'on affublât le petit Georgey d'un costume fantastique, et l'enfant était charmé de se montrer sur les tréteaux et dans le cirque avec les deux gamins à figure olivâtre de M. Cadgers. Jocelyn sentait qu'il avait assez travaillé pour avoir le droit de passer une fois sans conséquence, et il songeait à son étrange existence dans les sombres profondeurs de la baraque ; pendant que d'innocents campagnards riaient aux éclats des vieilles plaisanteries surannées qui se débitaient de l'autre côté du rideau.

Il était étendu tout de son long sur une botte de foin et la pipe à la bouche ; il songeait à la bizarre vie de sa destinée, tandis que Herr von Volterchoker, d'une voix qui aurait chassé la gaieté de l'esprit de toute personne sensible, demandait à son auditoire à quelle époque une porte n'avait pas été une porte, et débitait d'autres lazzis de la même fraîcheur et de la même originalité. Jocelyn réfléchissait à son sort ici-bas.

Il était le neveu du défunt lord Haughton, il était le cousin du comte actuel, et il comptait sur le patronage de M. Cadgers pour gagner son pain quotidien et celui de son enfant. Son père avait été un prodige irrésistible, insouciant, qui s'était querellé avec le défunt comte, et avait, vulgairement parlant, pris le chemin de l'hôpital, en laissant son fils sans argent pour soutenir la terrible bataille de la vie, et ne lui léguant que le mépris de ses grands parents.

Le comte et son frère Georges-Auguste Davenant, Jocelyn s'étaient détestés l'un l'autre, comme il arrive parfois que se détestent des frères même dans notre siècle éclairé. Georges avait épousé secrètement la fille d'un fermier, et avait été chassé par son père indigné. Un seul enfant était né de ce mariage, et cet enfant c'était Philippe-Dudley-Palgrave-Jocelyn. La mère mourut un mois après la naissance de ce fils, et le jeune père, insouciant et dissipateur, confia le petit garçon à Catherine Melvoud, la femme d'un garde-chasse de Jocelyn's Rock.

Tout cela se fit secrètement, et quand le vieux comte, le grand-père de Philippe, vit deux marmots dans les bras de Catherine Melvoud pendant qu'elle prenait le soleil à la porte de la loge de chasse, il crut tout bonnement que la femme du garde avait eu deux jumeaux. Il ne devina certainement jamais que le marmot aux yeux noirs pouvait un jour être l'héritier de Jocelyn's Rock.

Le jeune père prodigue laissa son fils entre les mains de Catherine Melvoud tant qu'il n'eut pas atteint sa dixième année. Pendant tout ce temps les deux enfants Humphrey, et Philippe-Dudley-Palgrave Jocelyn, avaient vécu en frères, partageant les mêmes plaisirs champêtres, dénichant des oiseaux au printemps, ramassant des mûres dans les sentiers ombragés, cueillant la noisette dans les bois autour de Jocelyn's Rock, tandis que milord, le jeune vicomte Palgrave, fils aîné du comte, jouait à la crosse avec ses compagnons aristocratiques dans les prairies d'Edon.

Ce jeune écolier, le vicomte Palgrave, était le seul obstacle entre le frère de lait d'Humphrey Melvoud et une fortune.

Par la suite, Georges-Auguste Jocelyn emmena son fils à Londres, et l'enfant grandit dans la maison garnie du West-End, où son père vivait gaiement en gar-

çon. L'enfant fit son éducation comme il put ; et cette éducation ne fut ni bonne ni sage, car les amis de Georges-Auguste-Davenant Jocelyn étaient des hommes débauchés, sans valeur, qui avaient gaspillé leur fortune et vivaient d'expédients. Ce fut de la bouche de ces hommes que Philippe reçut les notions du bien et du mal.

On peut donc s'imaginer que ces notions du bien et du mal n'étaient pas des plus claires et des meilleures. Philippe était intelligent, brave, fier et parfois généreux ; mais il avait l'égoïsme de race des Jocelyns, cette vilaine tache qui avait terni la réputation de chaque membre de la famille depuis que Aldobrand, baron de Haughton, avait déserté la cause de Lancastre et s'était attaché à la maison usurpatrice d'York avec l'intérêt pour mobile. Philippe Jocelyn était égoïste. Son bonheur, ses aises, étaient toujours ce qui lui paraissait le plus précieux. Il épousa une jeune fille ignorante et superficielle par amour pour sa jolie figure, et il devint furieux contre elle quand il s'aperçut qu'elle était une triste compagne de voyage, sans ressource d'esprit et se plaignant sans cesse de l'ennui et des fatigues de la route de la vie.

Peut-être que si Philippe eût été un homme meilleur, Agathe Jocelyn ne serait pas descendue jusqu'aux dernières limites de la dégradation où elle était tombée quand son mari ne put plus endurer les misères de son existence et déserta la femme qui était devenue pour lui un fardeau horrible et répugnant. Il était étendu maintenant sur une botte de foin dans la baraque de M. Cadgers, songeant au passé, songeant à ces premières années où il avait erré dans le parc de Jocelyn's Rock avec Humphrey, sans se douter de son aristocratique lignage et sans savoir que le jeune vicomte, qui passait devant la loge sur son petit poney bien étrillé, était le cousin germain du petit gueux qui le contemplait avec admiration de derrière les persiennes de la fenêtre.

" Le monde a été un endroit charmant pour Sydney Jocelyn, comte de Haughton, se disait avec amertume le peintre en décors ambulant ; il a eu la richesse, les honneurs, un titre, un vaste domaine et une femme de grande famille. L'enfant qui naîtra bientôt à Jocelyn's-Rock aura un sort bien différent de celui de mon pauvre petit qui a pour meilleur ami Nancy Cadgers, la femme du saltimbanque."

Il entendit le son de la cloche qui annonçait le grand événement : le steeple-chase dans lequel lord Haughton devait courir ; et il sortit en rabattant son chapeau sur ses yeux pour cacher sa figure.

Mais il n'alla pas se poster dans le voisinage de la grande tribune où la foule était le plus compacte.

Le terrain des courses décrivait un cercle irrégulier sur la lande inégale et montueuse. Philippe Jocelyn fut à un endroit où la ligne à suivre décrivait brusquement une courbe. Bien des gens affirmaient que cette courbe était dangereuse, car plus d'un cheval lancé à toute vitesse s'était couronné en s'abattant à ce détour inattendu.

En cet endroit, naturellement dangereux, une double barrière de six pieds de haut avait été construite, et, au delà de la seconde barrière, on avait creusé un fossé. C'était le plus difficile morceau de terrain que les gentlemen-riders et leurs chevaux auraient à franchir, et un groupe de curieux malins était venu se poster là plutôt que sur la hauteur auprès de la tribune, d'où l'on découvrait à vol d'oiseau toute l'étendue à parcourir.

Philippe Jocelyn se plaça à ce coude et appuya ses bras croisés sur la barrière en bois qui séparait le champ des courses des autres champs à côté.

Il s'y trouvait depuis environ cinq minutes, écoutant la causerie des malins groupes auprès de lui, sans s'intéresser en aucune façon à leur discussion sur les dangers de ce détour, quand il entendit tout à coup sur le turf, derrière lui, le bruit d'une voiture à deux chevaux qui s'arrêtait.

Une voix de femme dit avec douceur :

" C'est ici l'endroit, Bolton. C'est ici le coin que lord Haughton regarde comme très-dangereux. Je vais descendre ici si vous voulez bien arrêter."

Philippe Jocelyn se retourna. Une voiture fermée

attelée de deux chevaux bais splendides, était à quel-ques pas seulement de la barrière en bois. Les armoiries des Haughton étaient peintes sur les panneaux ; le cimier des Haughton brillait sur les harnais, et une femme, à belle figure aristocratique, regardait par a portière.

Cette femme était Rosalinde, comtesse de Haughton.

Une jeune fille, de quelques années plus jeune que la comtesse, vêtue simplement et ayant l'air d'une simple compagne, était assise dans la voiture en face de lady Haughton.

La comtesse jeta un regard inquiet sur la double barrière et sur l'eau dormante du large fossé béant.

" Oh ! Mary, dit-elle d'une voix basse et tremblante, qui parvint aux oreilles de Jocelyn debout à côté de la voiture, oh ! Mary, quel endroit dangereux, quel endroit horrible ! Je suis convaincue qu'il arrivera quelque malheur ! "

La jeune fille sourit d'un air rassurant.

" Je vous en prie, n'ayez pas de ces idées-là, milady, dit-elle, le comte a dit cent fois qu'il n'y avait aucun danger réel avec un cheval comme *Diable-Noir*. Mais à vrai dire vous avez eu grandement tort de venir. Je ne sais trop ce que dirait milord s'il savait que vous êtes ici. "

" Je n'ai pu m'empêcher de venir, répondit la comtesse ; l'incertitude m'eût été insupportable, Mary. Songez à l'angoisse qu'il m'aurait fallu endurer si j'étais restée à Jocelyn's-Rock attendant d'heure en heure le retour de Sydney. "

" Mais si milord vous voyait ? fit observer sa compagne. "

" Il ne me verra pas. Il ne songera pas à moi au milieu de l'animation des courses. "

En ce moment une autre cloche retentit, et un cri de la foule réunie sur la grande tribune annonça que les chevaux étaient partis.

Philippe Jocelyn ne put quitter des yeux la figure de la comtesse. La souffrance qui se lisait sur cette pâle figure inquiète avait une étrange fascination pour lui.

" Ils souffrent donc, ces gens heureux se dit-il en lui-même, ces favoris de la fortune souffrent donc tout comme les parias qui leur portent envie ? "

Il entendit le bruit sourd des pieds des chevaux lancés sur le turf. Il se détourna, et les deux premiers cavaliers passèrent devant lui presque de front.

L'un des deux était lord Haughton.

C'était un beau jeune homme ressemblant un peu à Philippe Jocelyn. Il tenait la tête droite, et sa casaque en satin écarlate, sa ceinture jaune et sa casquette rouge reluisaient au soleil.

Les deux cavaliers franchirent hardiment les deux barrières ; les pieds des chevaux semblèrent à peine toucher la terre entre le premier et le second obstacle. Le troisième ne fut pas tout à fait aussi heureux, il franchit les deux barrières, mais son cheval tomba en plein dans le fossé et il fut sur le point de perdre selle. Il reprit lestement l'équilibre et s'é-

lança sur les traces des autres, au milieu des applaudissements des spectateurs.

La comtesse de Haughton poussa un faible cri d'effroi au moment où son mari franchit les obstacles sur sa route.

" Dieu soit loué ! murmura-t-elle, Dieu soit loué ! Il a eu pitié de moi dans sa bonté. "

Mais l'un des assistants dit à son compagnon :

" Ils vont recommencer, n'est-ce pas ? "

" Mais oui, ils font deux fois le tour. "

Il y eut une pause. Les spectateurs attendirent le retour des coureurs les yeux fixés vers l'endroit où ils allaient réparaître. L'intervalle fut court, mais il parut long à la plupart de ces témoins qui avaient parié.

Le hardi cheval du comte, *Diable-Noir*, était le favori.

" Lord Haughton est sûr de gagner, murmura l'un des hommes à côté de Jocelyn, *Diable-Noir* est un nom bien choisi pour ce cheval, car je crois qu'il distancerait le vieux Nick lui-même. "

Les sabots des chevaux résonnèrent de nouveau sur le turf et les trois coureurs descendirent la colline comme une avalanche.

Cette fois lord Haughton était à un demi-quart de mille en tête de ses antagonistes.

Une immense acclamation se fit entendre, un cri de triomphe assourdissant s'échappa de mille poitrines à la fois.

" *Diable-Noir, Diable-Noir* gagne ! Dix contre un pour *Diable-Noir* ! Vingt contre un pour *Diable-Noir* ! "

Le jeune lord poussa son cheval à la barrière. Il franchit la première. La noble bête s'élança comme un chat vers la seconde, embarrassa ses jambes de derrière dans les broussailles légères placées au sommet de l'obstacle, plongea la tête la première dans l'eau et lança son cavalier à une demi-douzaine de mètres en avant sur le turf.

Le beau jeune lord à la casaque en satin écarlate tomba comme une bûche et resta immobile.

Un cri prolongé, affreux, retentit dans l'air. Il y eut un moment d'attente indicible, et puis un robuste fermier bondit en dehors de la foule, sauta par-dessus la barrière, et enleva de la ligne le coureur à casaque écarlate au moment où les deux autres chevaux bondissaient par-dessus les barrières.

Diable-Noir fit un faible effort pour grimper le rebord du fossé, mais il retomba dans l'eau. La tête du cheval se relevait comme si on eût retenu les rênes, un symptôme certain pour les malins qu'il avait les reins brisés.

L'homme qui entraîna le comte en dehors de la ligne suivie par les coureurs l'étendit sur le dos dans l'herbe et la foule terrifiée se rassembla autour de ce corps immobile.

Deux médecins accouraient précipitamment de la grande tribune d'où ils avaient vu l'accident. L'un d'eux s'agenouilla et mit la main sur le cœur du jeune homme. On aurait dit que chaque personne, dans

cette foule immense, suspendait sa respiration pour entendre les paroles du docteur.

L'homme de l'art releva la tête au bout d'un instant.

" Eloignez la comtesse, dit-il à l'autre médecin ; j'ai vu sa voiture il n'y a qu'un instant de l'autre côté du champ de courses. Eloignez-la n'importe comment. Elle ne doit pas savoir ce qui est arrivé. "

" Qu'y a-t-il ?... qu'y a-t-il ?... Est-il mort ?... " s'écrièrent en même temps les spectateurs les plus rapprochés.

Le médecin ne répondit pas. Il parlait à son collègue à voix basse.

" La mort a dû être instantanée, disait-il. Eloignez la comtesse, mon cher Morgan, et au plus vite. La nouvelle va se propager avec la rapidité de la flamme, et si vous ne vous dépêchez pas, vous arriverez trop tard. "

C'était trop tard, en effet. Une femme folle, à figure horriblement décomposée, perça la foule pendant que le médecin parlait. Cette femme était Rosalinde, comtesse de Haughton. Des spectateurs la reconnurent et essayèrent de la retenir, mais ils ne réussirent pas mieux que s'ils eussent tenté d'arrêter un tourbillon.

Elle s'élança dans l'espace vide autour du mort, et se jeta à genoux à côté du corps immobile de l'homme à la jaquette écarlate.

Elle regarda sa figure livide, ses yeux tout grands ouverts, avec une telle angoisse, qu'elle aurait ému le cœur le plus endurci. Elle joignit ensuite ses deux mains avec transport, et se retourna vers les deux médecins. L'un d'eux était le docteur qui soignait toutes les maladies peu dangereuses du personnel habitant Jocelyn's-Rock.

" Est-il mort ?... s'écria-t-elle ; est-il mort ?... Il me semble que c'est la mort, mais cela ne peut être, cela ne peut être. Monsieur Andrews, monsieur Morgan, pourquoi restez-vous ainsi immobiles ?... Pourquoi ne faites-vous pas quelque chose pour mon mari ?... Êtes-vous fous ?... Pourquoi le laissez-vous ainsi étendu ?... Ce n'est qu'une faiblesse... un évanouissement... Pourquoi ne le secourez-vous pas ?... Pourquoi... "

Elle éclata de rire comme une folle, elle eut une attaque de nerfs et perdit connaissance auprès du corps inanimé de son mari. Les médecins la relevèrent et la transportèrent dans sa voiture qui n'avait pas bougé de place. L'un d'eux y monta avec la comtesse et la déposa sur les coussins. Marie Dubois, la dame de compagnie, supporta dans ses bras la femme inanimée.

(A suivre)

Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

Primes Exceptionnelles

Toute personne qui nous enverra la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois de mai ou juin 1900, aura droit à une des primes suivantes, que nous lui ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

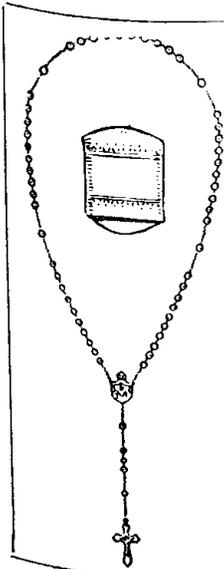
1.—Un des volumes suivants au choix : *Cyrano de Bergerac*, par Edmond Rostand ; *Les Bostonnais*, par John Lespérance (roman historique illustré) ; *Sabre et Femme*, par Gilbert Parker. Magnifique roman historique canadien illustré.

2.—Un chapelet en perles mordanées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

3.—Un paroissien romain, contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, de 500 pages ; mesurant 4½ x 3 pouces ; imprimé sur papier fin avec encadrement rouge ; relié en percaline chagrinée ; monogramme doré sur le plat ; fort relief ; tranches dorées et guillochées.

4.—Une magnifique bague avec diamant sicilien, semblable à l'article véritable.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.



LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

La reine Victoria, par égard aux officiers et soldats qui sont en ce moment dans l'Afrique Australe, pour le service de la patrie, a décidé de ne pas donner les bals de Cour habituels de la saison.

A Vienne, plusieurs dames de la haute société viennent de fonder une association dont le but est de créer une université féminine.

Les cours commenceront l'hiver prochain.

M. Edmond Rostand a les plus grands succès au théâtre cette année. *L'Aiglon* lui a rapporté 160,000 pour cent représentations, et 1,500,000 francs à Mme Sarah Bernhardt, qui joue la pièce.

Tolstoï vient de terminer une nouvelle œuvre intitulée : *l'Esclavage moderne*. Le grand écrivain russe y flagelle les conditions d'existence dans les grandes villes, leur influence néfaste sur la vie et le triste sort des classes travailleuses.

L'herbier du Jardin botanique de New-York vient d'acquérir une collection unique, croyons-nous, du moins jusqu'ici : c'est celle des plantes du territoire du Yukon et de la fameuse région aurifère du Klondyke.

Le brevet pris par Edison aux Etats-Unis, le 20 mars 1885, pour le système de distribution électrique à trois fils, est expiré le 20 mars dernier. On sait que ce système assure une économie de cuivre de 25 pour cent dans la canalisation.

L'étiquette exige que dans la conversation chinoise chacun doit faire force compliment à l'autre personne et ses proches, tout en même temps se rapetissant lui-même et les siens d'une façon impitoyable. Voici un exemple vrai de ce genre de conversation :

- Quel est votre honoré nom ?
- Wong est mon nom insignifiant.
- Où se trouve votre magnifique palais ?
- Ma hutte misérable est à Suchan.
- Quel est le nombre de vos illustres enfants ?
- J'ai cinq vils avortons.
- Comment se porte votre épouse distinguée ?
- Ma vieille bonne à rien de femme est bien.

Le gouvernement japonais va adopter comme peine capitale la " suffocation." Ce supplice consiste à placer le condamné dans une chambre exigüe dont on expulse l'air par la machine pneumatique. Les parois sont munies d'une lucarne qui permet à l'exécuteur des hautes œuvres de suivre les progrès de l'opération. L'expulsion de l'air s'opère en une minute quarante secondes. Un essai fait sur un gros chien a montré qu'il suffisait d'une minute et demie pour tuer l'animal, qui n'a paru ressentir aucune souffrance.

Ce procédé est, du reste, employé à la fourrière municipale de Marseille pour la suppression des chiens errants capturés

N'importe, il ne me dit rien qui vaille.

Les Etats-Unis ont parfois des coutumes bizarres. Le conseil municipal de la ville de Des Moines (Iowa) vient de prendre des décisions sévères.

Au son d'une formidable sirène, qui siffle à onze heures du soir, tous les habitants doivent être rentrés

chez eux, sauf le cas de force majeure. L'infraction entraînera une amende de cinquante dollars ou vingt jours de prison. Sous peine d'une amende de dix dollars, il est défendu de cracher sur les trottoirs : on ne pourra jeter des peaux de banane sur le trottoir ou faire du bruit sur la voie publique sans encourir une peine pécuniaire de cinq à cent dollars. Les théâtres et lieux de réunion publique devront être fermés à dix heures du soir.

D'après une revue étrangère, la reine Victoria préfère la lavande comme parfum, et comme couleur, la rose-thé. La fleur favorite de la princesse de Galles est la violette.

L'empereur d'Allemagne a une prédilection pour le bluet, le tsar aime les iris et les roses, sa femme a un faible pour les orchidées, la reine régente d'Espagne préfère l'œillet, le roi de Grèce le lilas blanc, le roi d'Italie ne veut que des roses rouges, comme la reine Marguerite d'ailleurs, qui aime aussi beaucoup les violettes ; la reine Amélie de Portugal a pour fleur favorite, la rose, le roi des Belges préfère l'azalée, et la petite reine Wilhelmine donnerait toute les tulipes de son pays pour un simple bouquet de chrysanthèmes. Des goûts et des fleurs...

Vous avez sans doute entendu dire qu'en certaines contrées de Russie on tire les femmes en loterie. Mais connaissez-vous tous les détails de ces loteries russes ; ils ne manquent pas de saveur.

A Smolensk, par exemple, on procède ainsi : tous les trois mois une jeune fille est mise en loterie et doit se tenir en son domicile jusqu'à ce que l'heureux gagnant vienne apporter son billet qui, dans l'espèce, devient un véritable billet de logement.

Les billets sont au nombre de cinq mille, au prix d'un rouble d'argent chacun. Cela fait cinq mille roubles, qui deviennent la dot de la jeune personne " annoncée à la porte."

Si cette jeune personne refuse d'épouser le gagnant elle lui abandonne la moitié de sa dot.

C'est d'une simplicité charmante.

Il n'y a pour un homme que trois manières de mourir :

En lâche, les yeux fermés comme l'autruche qui, se sentant à bout de forces, enfonce sa tête dans le sable et attend ainsi le coup qui doit l'achever.

En révolté, le blasphème aux lèvres et la rage au cœur, comme Julien l'Apostat, qui lançait au ciel une poignée de son sang et s'écriait dans un dernier râle : " Tu as vaincu, Galiléen."

En brave, c'est-à-dire en homme et en chrétien, comme ce soldat français qui, tombé au pouvoir de l'ennemi et condamné à être fusillé, refuse de se laisser bander les yeux : " Non, dit-il, il y a quarante ans que je regarde la mort en face ; laissez-moi la voir venir : mon âme est préparée, je ne crains rien."

Une nouvelle tentative pour découvrir le sort de l'aéronaute Andrée sera faite cet été. D'après le *National Geographic Magazine*, l'expédition Russo-suédoise, partie le 1er juin pour le Spitzberg dans le but de mesurer un arc du méridien à cette latitude, a l'intention de faire un détour par King Charles Land et de fouiller avec soin tous les environs. On se rappelle qu'en septembre dernier on trouva sur la côte nord de King Charles Land, vers 80° de latitude nord

et 25° de longitude est, une bouée marquée " Expédition Polaire d'Andrée." En l'ouvrant, à Stockholm, on eut la preuve que c'était la bouée appelée par Andrée " la bouée du Pôle Nord " et dans laquelle il devait mettre un message quand il aurait passé le pôle. Un examen au microscope de l'intérieur de cet appareil n'a rien fait découvrir. Comme la bouée ne pouvait être venue du pôle à King Charles Land, la seule conclusion possible est que c'était simplement une épave de l'expédition, et qu'on pourrait en trouver d'autres dans la même région.

La sagesse du roi Salomon semble s'être tout entière réfugiée en Chine d'où nous arrive cette authentique anecdote.

Trois hommes réclamaient devant un mandarin le titre d'époux légitime d'une fort jolie femme. Le mandarin y perdait son chinois quand une idée lui vint : — Pour mettre fin à votre différend, je vais donner la mort à cette femme.

Comme il n'avait perdu que son chinois mais par son latin, il murmura tout bas : " Cessante causa cessat effectus." Et il fit prendre à la jolie Chinoise un breuvage stupéfiant. Puis devant le corps immobile de la jeune femme, il appela le premier plaideur, lui disant d'emporter le cadavre.

— Je la voulais vivante, qu'en ferais-je morte ? dit le compatriote de Confucius.

Le mandarin manda le second.

— Je me désiste purement et simplement de mon instance, dit-il.

Enfin, vint le troisième. C'était le mari légitime. Il pleura et consentit à emporter le corps.

— Bravo, dit le mandarin. C'est toi le mari. Ta femme n'est pas morte.

Et il administra un stimulant à la Chinoise qui partit au bras de son mari.

Nous vivons dans un temps fécond en anniversaires. Nous corrigeons un présent dépourvu d'éclat en l'illustrant par la mémoire des gloires d'antan, et nous les faisons nôtres en célébrant leur centenaire.

Nous avons célébré le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique, le 100^e de la proclamation de la République, de l'essai du télégraphe et de beaucoup d'autres inventions. L'avenir ne nous garde pas moins de pieux plaisirs. Le prochain sera offert aux amis des livres par la ville de Mayence, qui célébrera, du 23 au 26 juin, le 500^e anniversaire de la naissance de Gutenberg.

L'Allemagne compte donner un éclat extraordinaire à ces fêtes. Les concitoyens du vieil imprimeur ont déjà réuni, dans ce but, une somme de 44,000 marks. Dans une cavalcade figureront toutes les nations et les esprits les plus distingués de tous les temps, qui rendront hommage à l'inventeur du livre. Cette cavalcade sera divisée en quarante sections. On assure que quatorze cents personnes, parmi les plus distinguées de la ville, tiendront à l'honneur d'en faire partie, et qu'on leur adjoindra encore mille figurants. Trois cent quatre-vingts musiciens seront répartis en vingt et un groupes et joueront des airs accommodés aux époques qu'ils représenteront. Le cortège sera de quarante voitures et de sept cents chevaux. Encore cette cavalcade n'est-elle qu'une partie de la fête ; il faut y ajouter une solennité académique, un bal costumé à l'hôtel de ville, une fête populaire et un grand concert. L'illumination du Rhin et une excursion jusqu'à Bingen. Il faut y ajouter une exposition générale de l'imprimerie depuis son origine.

Cette apothéose fait un singulier contraste avec la vie des hommes que l'humanité acclame si longtemps après leur mort. Les acclamations sont le plus souvent expiatoires ; mais il est salutaire aux hommes de pousser des cris, et les applaudissements sont principalement utiles à ceux qui applaudissent : ils leur donnent une grande idée de la gloire. Et cette fois la gloire est juste : elle va à l'homme qui a fait le plus de bien aux hommes, et le plus de mal.

ANECDOTES ET BONS MOTS

Cecil Rhodes. — En voyant les caricatures faites sur la reine d'Angleterre, je me demandais toujours pourquoi leurs auteurs la représentaient avec les yeux rouges et les paupières dénuées de poil. Je crois enfin comprendre le mot de l'épigramme :

Cela doit être parce que ses cils rodent au Transvaal (Cecil Rhodes).

**

Le fiancé. — Vous sanglotez, Mademoiselle, vous aurais-je offensée ?

La fiancée. — Oh ! non, mon ami, ce sont des larmes de joie. Hier matin, maman me disait encore : tu es si bête que pas un imbécile ne voudra de toi comme femme, et cependant vous avez demandé ma main !

**

Opération financière. — Mon cher ami, vous qui êtes riche, voulez-vous faire une bonne action ?

— De quoi s'agit-il ?

— De prêter un louis, un pauvre petit louis à un de mes amis.

— Il en a donc bien besoin ?

— Oh ! oui... c'est pour me le rendre !

**

L'autre jour, un charbonnier faisait part à un voisin de son prochain mariage.

Celui-ci ne manque pas de le féliciter.

— Et qui épousez-vous ? demanda-t-il ; une brune ? une blonde ?

— Oh ! monsieur, une brune ! répondit sentencieusement le brave Auvergnat ; dans notre métier, voyez-vous, une blonde c'est trop salissant !

**

A la chasse :

— Eh bien, père Thomas, que faites-vous donc là, au milieu de votre sarrasin ?

— Té ma fine ! je vous guette, vous et les autres chasseurs. J'ai bien mis des écriteaux, mais j'ai pas confiance. Alors, mon feu est venu avec moi avec sa petite cyclette et sa machine à portraits.

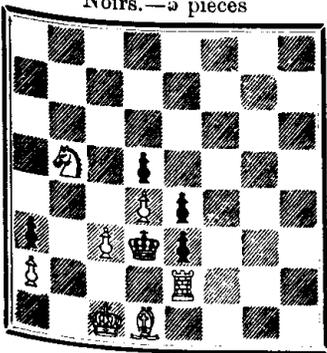
Le premier qui passe sur mon sarrasin, on lui fait sa figure. Et je m'en irai la porter au garde-champêtre.

Comme quoi le progrès est utile, même à la campagne.

LES ECHECS

PROBLEME No 217

Noirs. — 5 pièces



Blancs. — 7 pièces

Les blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU No 216

Blancs Noirs
1 C 7 R 1 R 3 D
2 C 7 F échec et mat.
Si : 1 R 3 F
1 C 4 C, échec et mat.

CHEZ LA FEMME

Les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed Morin, combattent avantageusement, l'anémie, faiblesse féminine, pertes blanches, hystérie, retour de l'âge, etc., etc. 50 cents la boîte ou \$2.50 pour six.

— Celui qui contracte une dette portant intérêt, se colle au flanc un ver rongeur qui gruge la nuit comme le jour, pendant les heures de chômage comme durant les heures de travail, quand il pleut comme quand il fait beau. N'oubliez pas cette vérité, ami lecteur.

EXCELLENTS VINS DE TABLE

La maison A. Toussaint & Cie, actuellement sur le marché un clair et au dire des connaisseurs, vaut le Bordeaux, ainsi qu'un Sauterne absolument parfait. Ces vins sont vendus comme vins canadiens, fabriqués par la maison Toussaint, et sont admis dans les hôtels et restaurants. On n'a qu'à comparer les prix : \$1.80 la douzaine pour le clair Toussaint, et \$2.50 pour Sauterne, et l'on a la valeur de \$3 et \$4 en vins importés. Les personnes qui désirent vérifier par elles-mêmes sont invitées à voir les échantillons à la maison, rue Dalhousie.

— On parlait de la fin du charbon il y a quelques années ; les craintes sont apaisées depuis la découverte des grands bassins russes et chinois ; ces derniers surtout ne sont guère susceptibles d'un cubage approximatif, tellement ils sont considérables.

ELLES SONT INCOMPARABLES

Les "PILULES DE VIEL" prises d'après les directions, purgent sans douleur, nettoient le sang et les intestins, tonifient l'estomac, le Foie et les Reins.

Vente considérable, succès certain.

— Une statistique vient de révéler qu'il y a dans les colonies anglaises 500,000 femmes de moins que d'hommes. On s'en alarme vivement en certains quartiers.

Produits PHOTOGRAPHIQUES

Plaques Lumière, extra rapides. Papier Lumière au citrate d'argent.

Le Pascal, le seul appareil à main pouvant faire 12 poses en 12 secondes.

Objectifs Darlot pour amateurs et professionnels.

F. CORDON, Agent Général pour le Canada.

DÉPOT GÉNÉRAL :

1835 Rue Notre-Dame. - MONTREAL.

HOTEL RICHELIEU
Nouveau propriétaire
L. A. COTÉ
Ex-Gérant de
L'HOTEL RIENDEAU

L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

HOTEL ST. JAMES

THEO. LANCTOT, Prop.

VIS-A-VIS LE G.T.R. ET PRES DU C.P.R. Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Confort parfait et prix populaires.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, PAR LES CIGARETTES CLÉRY et la POUDRE CLÉRY
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D'CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

— On rapporte que tous les vautours du Sud Africain sont gras cette année, ils ont une ample pâture dans les corps des soldats, des chevaux et des bœufs abandonnés sur le veldt.

— La France a perdu 138,000 hommes pendant la guerre franco-prussienne.

— Au XIVe siècle la peste noire fit 50,000 victimes dans la seule ville de Paris.



L'Institut d'Optique Américain

1856 Rue Sainte-Catherine, Coin Cadieux.

Seule Maison à Montréal, faisant la spécialité directe dans la fabrication de Verres à Lunettes, Lorgnons, Yeux artificiels, etc., taillés et ajustés à ordre et sur commande exclusivement, selon la Force de la Vue et les maladies d'Yeux, pour bien voir de loin comme de près.

Nous sollicitons ceux qu'ont déjà abandonné les Docteurs de venir nous voir, ainsi que les personnes non satisfaites de leurs vieilles Berniques d'essayer nos Célèbres Lunettes Electriques, pour la guérison des yeux.

Avis. — Riches comme pauvres, grands et petits, jeunes ou vieux sont conseillés et examinés gratuitement.

Notice. — Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais de Lunettes ou Lorgnons des Peddiers ou des passants à domicile, car les hopitaux sont remplis de leurs victimes. Venez nous consulter avant de vous risquer à devenir aveugles.

Ouvert de 8 hrs a.m. à 8 hrs p.m. Dimanche 1 à 4 hrs.

Institut d'Optique Américain

1856 rue Ste-Catherine, coin Cadieux,

MONTREAL.



Les Toiles de l'Abbé Kneipp



SONT SANS CONTREDIT L'ARTICLE LE PLUS

HYGIÉNIQUE QUI PUISSE ÊTRE PORTÉ

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de ces Toiles dont nous avons l'entière agence pour le Canada.

Ces Toiles empêchent la transpiration, elles conservent cette souplesse spongieuse qui enlève cette sensation de froid que les autres toiles communiquent invariablement au corps.

Ceux qui s'en sont déjà servi y ont trouvé un absolu confort et un remède aux douleurs rhumatismales.

Camisoles et caleçons tricotés	Chemises pour Messieurs... \$2.00
écruës ou blanches pour Messieurs.	Chemises pour Dames... 2.00
Chemises tricotées écruës ou blanches pour Dames.	Chaussettes pour Messieurs. 45c
	Bas pour Dames... 65c

Toiles Hygiéniques de l'Abbé Kneipp

POUR CONFECTIONNER

Blanche ou Ecruë... la verge. 35c. 45c. 50c.

LA TRANSPIRATION—Les Chaussettes et les Bas sont garantis pour empêcher la transpiration excessive des pieds.

ARCAND Frères

Seuls depositaires pour le Canada.

111 Rue St-Laurent. Coin Lagachetière.

Cook's Cotton Root Compound
Is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and combinations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 3-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont.
Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montreal.

IMPORTANT

Nouvelle découverte faite par M. A. Laumière et Fils. Emploi du "Persulfate d'Ammoniaque."

La technique photographique ne possédait pas jusqu'ici de procédé permettant d'affaiblir directement un phototype dur manquant de pose et trop développé par exemple, sans détruire ou tout au moins atténuer les demi-teintes correspondant aux parties sombres de l'objet photographié.

Les négatifs présentant cette défec-tuosité d'être en même temps trop peu posés et trop poussés au développement ne pouvaient donc être améliorés.

Les affaiblisseurs jusqu'ici employés, tels que le mélange de ferrocyanure de potassium et d'hyposulfite de soude, agissant à partir de la surface, atténuent donc fortement les faibles impressions tandis qu'il faudrait au contraire les respecter.

Nos récentes recherches nous ont montré que le persulfate d'ammoniaque en solution aqueuse, jouit de la propriété d'affaiblir les clichés en agissant de préférence sur les parties les plus opaques, tout en conservant les demi-teintes des ombres qui, par les méthodes en usage, disparaissent les premières.

Le nouvel agent exerce donc son action depuis le fond de la couche jusqu'à la surface, c'est-à-dire en sens inverse des substances jusqu'ici utilisées.

En résumé :

Le persulfate d'ammoniaque permet non seulement de corriger dans tous les cas les effets d'un développement trop poussé, mais surtout de tirer parti le plus complètement possible des clichés manquant de pose.

Pour cela on pousse le développement à fond sans se préoccuper de la dureté de l'épreuve obtenue de façon à faire venir le maximum de détails, puis on baisse le cliché jusqu'au point convenable dans la solution de persulfate d'ammoniaque. Pour l'information des intéressés, nous leur dirons qu'ils peuvent se procurer cet article chez F. Cordon, No 1835, rue Notre-Dame, Montréal.

AUTRE TÉMOIGNAGE AUTORISÉ

Québec, 15 juin 1900.

A. Toussaint & Cie, Québec.

Veillez accepter nos meilleurs remerciements pour votre généreux envoi de "Vin des Carmes." Celles de nos malades qui en ont bénéficié, en particulier Sœur Sainte-Justine, ne peuvent faire assez d'éloges des propriétés de cet excellent vin.

En vous priant d'agréer ce trop faible témoignage de notre gratitude, nous nous soucrivons. Vos très obligées

Les Religieuses du B. P. de l'Hospice Saint-Charles.

—LE MONDE ILLUSTRÉ suivant la marche de conduite qu'il s'est imposé, a toujours été un des premiers à encourager les industries qui se sont faites dans le monde entier et dans le Canada en particulier, c'est pour cela que nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer à nos lecteurs, l'ouverture d'une Chocolaterie établie à Longueuil, qu'un de nos collaborateurs a eu le plaisir de visiter ces jours derniers

On y voit les machines les plus perfectionnées, pour la fabrication du chocolat, les fèves du cacaoier Caracas, Vénuzuela, Maracaibo, Trinidad, Santiago, etc., etc.

Les meilleures vanilles du Mexique. Notre collaborateur prétend que les chocolats de cette manufacture peuvent rivaliser avec n'importe quel chocolat du monde, par son arôme, sa saveur et la modicité de ses prix.

Nous souhaitons bonne chance à cette manufacture qui nous fabrique un si bon produit.

ON N'EN VOIT PLUS

Les maladies de poitrine ont toujours fait beaucoup de victimes, mais elles n'en font plus là où l'on fait usage du Baume Rhumal.

Mademoiselle EMERILDA REGIMBAL

Guérie de douleurs de côté et de découragement par les Pilules Rouges du Dr CODERRE

Les douleurs de côtés et dans les reins, les pesanteurs dans le bas du corps et ces tiraillements que les jeunes filles éprouvent lorsqu'elles ont à travailler fort sont toujours causés par un DÉRANGEMENT de ces organes propres à leur sexe et qu'on appelle "Beau" Mal.

Les jeunes filles qui souffrent de cette maladie ont une mauvaise digestion. Elles manquent d'appétit. Elles ont des pertes blanches. Leur cœur est faible et palpite au moindre effort et au moindre travail. Elles souffrent du mal de tête et sont nerveuses. Elles dorment mal la nuit et se réveillent le matin aussi fatiguées qu'elles s'étaient couchées la veille. Leur vie est rendue misérable et douloureuse.

Les PILULES ROUGES DU DR CODERRE ont guéri Mlle Regimbal des maux dont elle souffrait et vous guériront aussi si vous souffrez et si vous les prenez avec soin et patience.

Voici ce que nous écrit Mlle Regimbal :

"C'est avec reconnaissance que je vous envoie ce témoignage et ainsi vous remercie des bons soins que vous m'avez donnés. J'endurais des souffrances atroces depuis deux ans. J'avais mal dans les côtés au point qu'il m'était impossible de travailler. J'étais faible et sans vie. Mes vivres digéraient mal et mes intestins étaient irréguliers.

"Voyant sur les journaux les nombreuses guérisons opérées par les Pilules Rouges du



Mlle EMERILDA REGIMBAL.

Dr Coderre, je me décidai à les prendre et aussi à vous consulter.

"Je sentis du soulagement du moment que je commençai à suivre votre traitement. Les Pilules Rouges du Dr Coderre me donnèrent l'appétit, guérirent ce Beau Mal dont je souffrais et firent de moi, pauvre souffrante, une jeune fille forte et en pleine santé.

"Je vous remercie infiniment de vos bons soins et veuillez me croire,

"Votre bien reconnaissante,

"Mlle EMERILDA REGIMBAL,
"Sainte-Azilda, Ont."

Les jeunes filles comme les femmes âgées sont exposées à beaucoup de troubles qui deviennent chroniques et bien difficiles à guérir s'ils sont négligés.

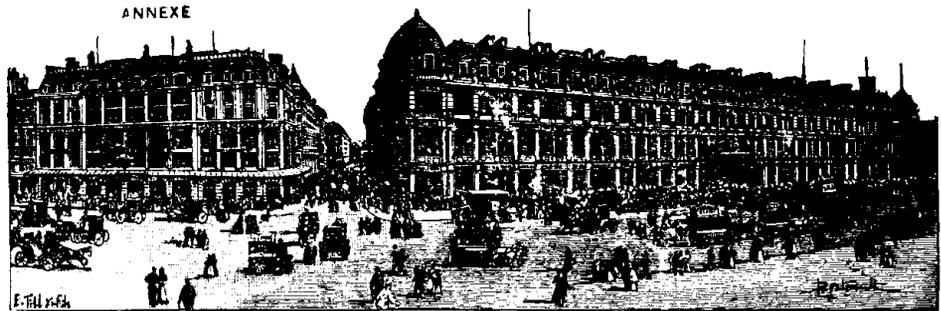
Les Pilules Rouges du Dr Coderre prises en temps préviendront ces maux et ramèneront la santé aux jeunes filles souffrantes.

Les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine répondront avec plaisir à toute lettre qui leur sera adressée et donneront aux jeunes filles qui désireraient les consulter une foule de bons conseils qui, nous en sommes certains, leur seront d'un grand secours. Ils sont à leurs bureaux, No 274 rue Saint-Denis, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Ces consultations sont absolument gratuites.

Les vraies Pilules Rouges se vendent toujours en boîtes contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la "COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE," Montréal.

AU BON MARCHÉ

PARIS *Maison Aristide BOUCICAUT* PARIS



Magasins de Nouveautés les plus importants du monde entier, à visiter comme l'une des plus remarquables curiosités de PARIS.

INTERPRETES DANS TOUTES LES LANGUES.

VOUS SEREZ SATISFAIT DU "BROMA"

Si vous le prenez pour votre faiblesse nerveuse, douleur au côté, près du cœur, au foie et à la tête. Ce tonique donnera une nouvelle impulsion à votre sang affaibli.

Demandez-le chez votre marchand de remèdes.

SANS DÉLAI

N'attendez pas à demain pour soigner votre rhume qui ne ferait que s'aggraver. Prenez tout de suite du Baume Rhumal et vous éviterez les complications.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature F. W. Grove's sur chaque boîte.

Before. After. **Wood's Phosphodine,**
The Great English Remedy.
Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1. six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address.
The Wood Company, Windsor, Ont.

B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal.

TEL. BULL EST 846

Dr Jos. Versailles, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 395, rue Rachel

COIN ST-DENIS

MONTREAL

Heures de consultations : 8 A. M. à 8 P. M.

Si votre pharmacien n'a pas l'Onguent du Père Ancé allez ou téléphonez chez Rod, Carrière, 1406 Ste-Catherine, dépositaire général.



A L'ENFANT MALADE

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée—donnez-lui "DORMOL"—ce calmant merveilleux des enfants! "DORMOL" pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme. PRIX : 25c.

IL FAUT DORMOL !!!

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris France.

INSTITUT DU DR W. LYONS-
GAUTHIER

No 327 rue Saint-Denis, Montréal,
pour le traitement des maladies des yeux,
du nez, de la gorge et des oreilles. Gué-
rison du catarrhe. Télp. Bell, Est, 708.
Consultations gratuites.

INSTITUT D'OPTIQUE AMÉRICAIN

Il vient de se former, à Montréal, au
No 1856, rue Sainte-Catherine, angle de
la rue Cadieux, un nouvel établissement,
qui a pris le nom d'Institut d'Optique
Américain. Sous l'œil vigilant d'opti-
ciens "spécialistes", gradués aux États-
Unis et au Canada, et ne le cédant en rien
aux professionnels du genre opérant à
l'étranger, il se fabrique dans cet établis-
sement des verres à lunettes, à lorgnons,
et yeux artificiels, etc., de toutes sortes,
de toute dimension et de qualités supé-
rieures. La science et l'expérience ac-
quises par ces spécialistes, au prix de
plusieurs années de travail ardu et de
pratique consciencieuse, les mettent au
premier rang de la profession et ne peu-
vent qu'inspirer une confiance absolue à
tous ceux dont la vue défectueuse né-
cessite un examen approfondi. Une ins-
titution de ce genre est indubitablement
appelée à un grand succès et riches
comme pauvres, grands ou petits, jeunes
comme vieux, tout le monde enfin ga-
gnera à aller faire une visite à cette mai-
son. Les bureaux sont ouverts de 8 heu-
res a. m. à 6 heures p. m. Consultation
et essai de la vue se font gratuitement.

Cet institut mérite évidemment d'être
encouragé de préférence aux charlatans
qui, avec leurs beaux discours et leur
verbiage intarissable, ne se font pas
faute de leurrer le public trop crédule.
Nul n'ignore que l'ordinaire marchand-
ise de ces charlatans n'est que de la pa-
cotille, n'ayant ni la qualité du verre,
ni même l'ajustement à la vue si néces-
saire à la guérison des yeux. L'œil
est un organe très sensible, d'une excé-
sive délicatesse, et il faut nécessairement
en avoir étudié avec soin toutes les fonc-
tions pour arriver à corriger ses défec-
tosités ou à le guérir s'il est malade.
L'ophtalmologie est une science qui de-
mande plusieurs années d'étude et de
pratique pour la bien connaître et en
appliquer les préceptes avec justesse.
L'œil doit être tenu en bon état, tou-
jours, car il est l'un des organes les plus
nécessaires à l'existence. Pour ce faire,
on n'a qu'à se transporter à l'Institut
d'Optique Américain, 1856 rue Sainte-
Catherine, angle de la rue Cadieux, où
il est facile de se procurer lunettes et
lorgnons de toutes sortes, faits à ordre
ou autrement, et qui plus est, pour des
prix à la portée de toutes les bourses.
N'oublions pas que les consultations et
les examens de la vue se donnent et se
font gratuitement à cette institution, la
seule du genre existant à Montréal.

SERA VOTRE CONSOLATION

Le "VIN MORIN Crésophates"
vous guérissant de votre Toux, Rhume,
Bronchite, Asthme, Tuberculose, irrita-
tion de la gorge, extinction de voix, etc.
Cette préparation est célèbre pour
toutes les maladies provenant des pou-
mons ou de la gorge.
Se vend partout.

LA GRIPPE... LA GRIPPE...

Oh ! cette grippe, cette affreuse grippe.
Qui nous en débarrasserait si nous n'a-
vions pas le Baume Rhumal ?

SEL EFFERVESCENT. Salina
DU Salina
DR ED. MORIN Salina

Se prend avec sûreté dans toutes les ma-
ladies causées par excès soit dans le boire,
soit dans le manger, soit dans l'usage
immodéré du tabac. Cette excellente
préparation a une valeur supérieure re-
connue dans les maladies du sang, don-
nant Force et Vigueur à l'Estomac, au
Foie et aux Reins.

VIAUVILLE...

Montréal a déjà parlé de **Viauville**, elle aura encore raison d'en parler plus que jamais.
Il règne là une grande activité.

La mort de M. C. T. Viau devait naturellement faire éprouver un ralentissement dans
l'exécution de son gigantesque projet : cette phase est passée, et grâce aux plans
conçus par feu M. Viau et à l'initiative pratique des exécuteurs testamentaires,
Viauville a repris son élan d'expansion et de progrès.

Les travaux d'embellissement et les améliorations pour assurer le confort des
des viviteurs marchent de front.

Notre bureau à deux pas de l'église sera constamment ouvert.

Les personnes désireuses d'avoir des informations relativement à l'achat des terrains
seront reçues avec courtoisie, et tous les renseignements leur seront donnés avec plaisir.

Ceux qui n'ont pas visité **Viauville** depuis l'année dernière devraient se faire un
devoir d'aller constater les progrès qui se sont accomplis, et jouir de la beauté de
ce site.

Le terrain est sillonné par tous les tramways de la ville, borné par notre beau fleuve,
orné d'un splendide parc, et d'une terrasse unique à Montréal.

La source d'eau sulfureuse est connue de toute la population.

Le Club National a eu du flair en achetant et en bâtissant ses quartiers à proximité
de **Viauville**.

La piste des courses à deux arpents de l'église aura aussi ses attraits.

Les Matériaux sont rares et les prix sont élevés pour cette raison, la construction
en général n'est pas aussi considérable que d'habitude. Le capital et les transactions
ne peuvent pas cependant rester inactifs, c'est pourquoi les terrains vacants sont en
grande demande. La conséquence naturelle de cela, c'est que ceux qui veulent faire
l'acquisition de terrain sauront faire un choix judicieux, et qu'ils se dirigeront vers
l'endroit favori, **Viauville**.

C'est le temps d'acheter à **Viauville**.

Quand le besoin de bâtir reprendra à Montréal (et cela bientôt) les possesseurs
de lots à **Viauville** seront dans ce temps-là contents de leurs propriétés qui auront
plus que doublé de valeur.

Il n'y a pas un endroit sur l'île de Montréal qui offre plus de garanties que **Viau-
ville** pour l'achat, et plus d'attraits pour bâtir.

Tous ces lots sont offerts **A CRÉDIT**, à des conditions exceptionnellement
avantageuses.

Les personnes désireuses de visiter **Viauville** peuvent s'y rendre par les **Grandes
Artères de Montréal** : les chars Ontario Est, Ste-Catherine Est et Notre-Dame Est vous
conduisent aux **Terrains** sans changement.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Succession C. T. VIAU, Edouard Gohier,

Représentant pour la vente des TERRAINS, sur les lieux tous les jours,
Dimanche compris, ou à l'ÉDIFICE NEW-YORK LIFE, Chambre 502.

Une simple application de

COMME Du Dr. Adam

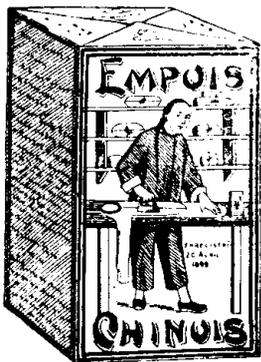
GUERIT LE MAL DE DENTS

Prix : 10 Cents. En vente dans toutes les Pharmacies

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, avec texte et
musique qui paraît tous les quinze jours. Inté-
ressante et utile pour professeurs et élèves, 8
pages de texte et 16 pages de musique choisie :
musique de piano, d'orgue, de violon, de man-
doline, duos, etc. Une magnifique prime est
donnée aux abonnés d'un an. En vente par-
tout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50
par année. S'adresser à J.-E. Bélaïr, éditeur,
58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Exigez cette vignette sur chaque paquet.



AVEC L'EMPOIS CHINOIS

Une fillette de quinze ans peut repasser et glacer comme le plus habile des chinois. Il s'emploie aussi bien à l'eau froide qu'à l'eau chaude.

ESSAYEZ-LE

Manufacturé seulement par le **MOULIN OCEAN**

1094 Rue St-André, Montréal.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques MONTREAL.

GRATIS aux HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute, 755, Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut avoir gratis un paquet échantillon d'un des plus remarquables traitements à la maison, ce remède a guéri des milliers d'hommes, qui pendant des années, ont souffert des effets de faiblesse résultant d'erreurs de jeunesse, perte prématurée de vitalité et de la mémoire, faiblesse des reins, varicocèle et leurs suites. Envoyé sous enveloppe ordinaire. Récrivez aujourd'hui.

ETES-VOUS SOURD ?

La surdité à quelque degré que ce soit et maintenant guérie ; les sourds-muets seuls sont incurables. Méthode simple et nouvelle. Le bourdonnement cesse immédiatement. Spécifiez votre cas ; nous ferons un examen sérieux de ce cas et vous enverrons gratuitement tous renseignements.

Dir. Dalton's Aural Clinic,

596, AVENUE LASALLE, CHICAGO, ILL

La demande croissante pour le

Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

démontre que ceux qui s'en servent, ont dit à leurs amis comment ils ont senti un

SOULAGEMENT IMMEDIAT

DE

Toux très obstinés

et cela sans déranger la digestion.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite par les **Poudres orientales**. Les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guéri-sent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la puissance :

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

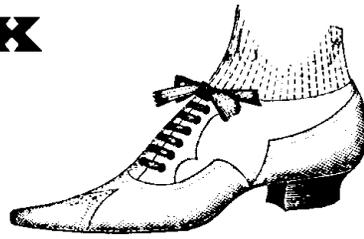
Pour le Traitement et la Guérison de L'OBESITÉ



DEPOSITAIRE POUR LE CANADA : **PHARMACIE LACHANCE** 1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal. PRIX, \$1 25 LA BOITE (Expédié franco par la maille sur réception du montant)

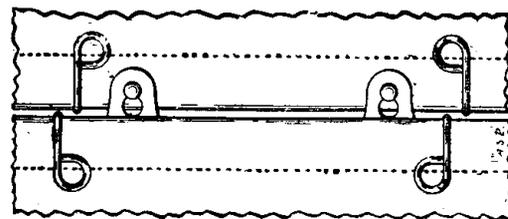
Moitié Prix

Nous venons de réduire à **MOITIÉ PRIX** un lot de jolis souliers chocolat pour dames et bottines lacées en chevreau, couleur "tan." Ces marchandises sont parfaites et leur **Bas Prix** les fera vendre promptement, aussi devriez-vous faire votre choix au plus tôt.



RONAYNE BROS., 2027 RUE NOTRE-DAME, Coin du Square Chaboillez.

BUSCS (Clasps) de Corsets garantis



Si le BUSC de votre Corset CASSE, nous le réparons à nos **FRAIS**. Le moyen est D'ACHETER notre **CORSET ETAMPE** qui ne se trouve pas ailleurs. De tous nos Corsets de 35c et plus le **BOUT DES ACIERS** est RIVE, ce qui **EMPECHE** de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps, avantage qu'on ne trouve pas **AILLEURS**.

J. B. A. LANCTOT, 152 rue St-Laurent. FABRICANT DE GANTS. TELEPHONE MAIN 3187.

Lisez ; Ceci vous interesse

Les personnes qui désirent s'assurer des funérailles de première classe, doivent nécessairement s'adresser à LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES, 1756 rue Ste-Catherine, près St Denis. C'est la SEULE place à Montréal où l'on est certain de trouver tout ce qui a rapport à un enterrement : Embaument, caskets, cercueils, corbillards, voitures doubles, crêpes de soie, gants de kid, bandoulières pour porteurs, etc., etc. ; le bureau est ouvert nuit et jour ainsi que le dimanche et les jours de fête. Les numéros des téléphones sont : Bell, Est 1235 ; Marchands, 563.

Pour plus de renseignements, demandez le nouveau pamphlet de la Société, qui vous sera expédié gratis.

FUMEZ LE FAMEUX CIGARE

...La...

Champagne

Préférés des connaisseurs - Fait du plus pur Havana - Supérieur à tous les autres cigares à 10cts.



L. N. BETOURNAY. A. CIRoux

J. E. LALONDE.

Royal Silver Plate Co.

Plaques en Or et en Argent.

VIEILLES ARGENTERIES de table et d'ornementation.

ARTICLES DE FANTAISIE. ORNEMENTS D'EGLISES.

Réparés et Argentés

à Prix Modérés. à Satisfaction Garantie.

Dorure une Spécialité.

40 Cote St-Lambert. - Montréal.

Tel. Bell : Main 1387



La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20-heures pour 5 cts.

Pas de meches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.



A VENDRE PAR **The Modern Light**

2116 Ste-Catherine, MONTREAL. Agents demandés

ATTAQUES ARRÊTÉES GRATUITEMENT. DE NERFS Cure permanente par le Dr. **KLINE'S GREAT NERVE RESTORER** Aucune attaque après le premier jour d'usage. CONSULTATIONS personnelles ou par poste. Traitée et une bouteille d'essai de \$2.00 GRATIS aux malades qui n'ont à payer que l'express sur livraison. La guérison n'est pas seulement que temporaire ELLE EST RADICALE dans tous les cas de Désordres Nerveux, Epilepsie, Spasmes, Danse de saint Guy, Débilité, Faiblesse. Dr. R. H. KLINE, Ltd. 931 Arch Street, Philadelphia. Fondée en 1871



LE TOUR DU MONDE Très jolie publication illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis ; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre : "Boîte aux lettres," de réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs ; six mois, 16 francs ; le numéro 50 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.